

Marc Labrèche, l'enfant de la balle

Robert Lévesque

QUAND il avait huit ans, Marc Labrèche a vu mourir son père en direct à la télé. C'était le major Plum Pudding, son père... Ce jour-là, vers quatre heures vingt de l'après-midi, il était poursuivi par des méchants voyous dans une histoire de cow-boy et il mourut écrasé sous une charrette. Croush... croush... écrasé! Le petit Labrèche a beaucoup pleuré son père...

Lorsqu'il l'a vu revenir à la maison, vers six heures, avec son grand foulard autour du cou, tout excité il lui a dit: « Papa, t'es mort, t'es mort, ils te l'ont pas montré encore! » Gaétan Labrèche prit le parti d'en rire. Le petit Marc mit une semaine à s'en remettre.

C'est ainsi que, parfois, on entre dans le monde du spectacle, et que l'on comprend tout, en une semaine. Marc Labrèche avait le major Plum Pudding à la maison pour lui brasser sa soupe. On l'emmenait parfois chez Grugeot, ou chez Délicat; tout ce monde-là habitait NDG où il aimait aller se faire pincer une joue chez Madame Bec-Sec. Un jour, dans les studios de Radio-Canada, c'est lui qui, d'un mot, complice, fit s'ouvrir la boîte à surprises. Pourtant, adolescent, jeune homme, il montra des goûts tout à fait sérieux, il entreprit son cours classique au moment où les cours classiques disparaissaient, puis il alla droit vers l'université où l'on n'écoute pas *La boîte à surprises*, où l'on ouvre plutôt la boîte aux désillusions; il s'inscrit en philosophie, et n'y restera qu'un an. Ah, jeunesse...

Il avait 17 ans, l'âge d'Harold; et puis cette année-là, tiens, il fallut justement un Harold parce que Madame Brind'amour voulait jouer Maude, au Rideau Vert. On chercha un Harold. Lui, la philosophie, il avait déjà le goût de la pousser quelque peu dans le boudoir, ou ailleurs.

D'abord, il s'amusait ferme à donner la réplique aux acteurs qui venaient travailler des scènes avec le major Plum Pudding, Gaétan Labrèche à la ville, professeur privé. Un valet, un comparse, un petit marquis, il connaissait! Ensuite, il était prometteur, le fils. Il auditionna. Bref, ce fut lui le gamin qui au Rideau Vert (de peur) joua aux suicidés, celui qui se coupe les mains à table, se tire une balle dans l'oreille quand sa mère est au téléphone, se pend avant de souper, et qui va tomber en amour avec la fille la moins fraîche en ville. De beaux débuts, dans le noir et le rose sépia. Dans le comique

farfelu, surtout. Et il y est resté, dans le farfelu, et il y est encore... et voici qu'il se prend, ces jours-ci à la salle Fred-Barry, pour le professeur Victor Frankenstein, né en 1960 (tiens, comme lui) à mi-chemin entre deux drames, la bombe atomique et le Stade olympique...

Il débarque donc au DEVOIR cette semaine, Marc Labrèche. Avec sa gueule qui me renvoie tout de suite des images entremêlées d'Arlequin (il l'a joué dans *Les fausses confidences* et dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*), de François Perdu (dans *Pied-de-poule*) et de Dali (dans *Gala*). Je demande à l'énergumène: pourquoi Frankenstein? Il répond: « J'sais pas vraiment, c'est pour se faire plaisir ».

Lui et son copain Richard Gohier ont, durant trois étés, fait mourir de rire les auditoires de Radio-Québec avec des chroniques de plein air à l'émission « Beau et chaud ». Des chroniques à nulle autre pareille sur la planète. Ils ont développé un style, farfelu justement, où le coq-à-l'âne est considéré comme l'un des beaux-arts et la grimace — celle de la grenouille Yolande, célèbre — comme l'une des sept merveilles du monde de la télévision québécoise. C'est pour continuer cette complicité, ce plaisir fou, qu'ils ont ensemble développé à la scène une longue chronique de plein air, en somme, où l'on va respirer l'air du Pôle Nord en compagnie du professeur Victor Frankenstein.

Marc Labrèche a connu de beaux débuts, dans le noir et le rose sépia. Dans le comique farfelu, surtout. Et il y est resté, dans le farfelu, et il y est encore... et voici qu'il se prend, ces jours-ci à la salle Fred-Barry, pour le professeur Victor Frankenstein, né en 1960 (tiens, comme lui) à mi-chemin entre deux drames, la bombe atomique et le Stade olympique...

Ils sont allés voir le directeur de la salle Fred-Barry avec rien en poche, rien de précis en tête. Ils ont réussi à se faire admettre, sur parole, dans la programmation de la saison, et ils sont repartis à la maison se mettre au travail. Frankenstein: la création d'un être meilleur, supérieur, qui devient, manque de pot, un monstre envahissant, un assassin brutal. Mais ne cherchez pas plus loin, n'allez pas croire que Labrèche et Gohier fouillent le mythe et remontent subtilement dans les arcanes de l'oeuvre de Mary Shelley, née Godwin, qui inventa son démiurge en 1817 et que le cinéma allait immortaliser sous les traits rabotés de Boris Karloff.

« Le docteur Victor Frankenstein est un jeune homme de 30 ans, qui vit aujourd'hui, m'explique tout sérieusement Marc Labrèche, il parle de sa vie, il n'aime pas ce qu'il est, il a tout essayé pour devenir mieux et il va penser créer quelqu'un d'autre, cultivé, poli, qui parle toutes les langues, qui respecte l'orgasme de l'autre ». Ce type, il a vu une pub à la télé: c'est Yves Corbeil sur une montagne, en culottes courtes, qui mange de la margarine Flesman en disant qu'elle a fait de lui un homme neuf et meilleur. « C'est à cause d'Yves Corbeil qu'on est tous ici, vous et moi », dit Labrèche dans son spectacle.

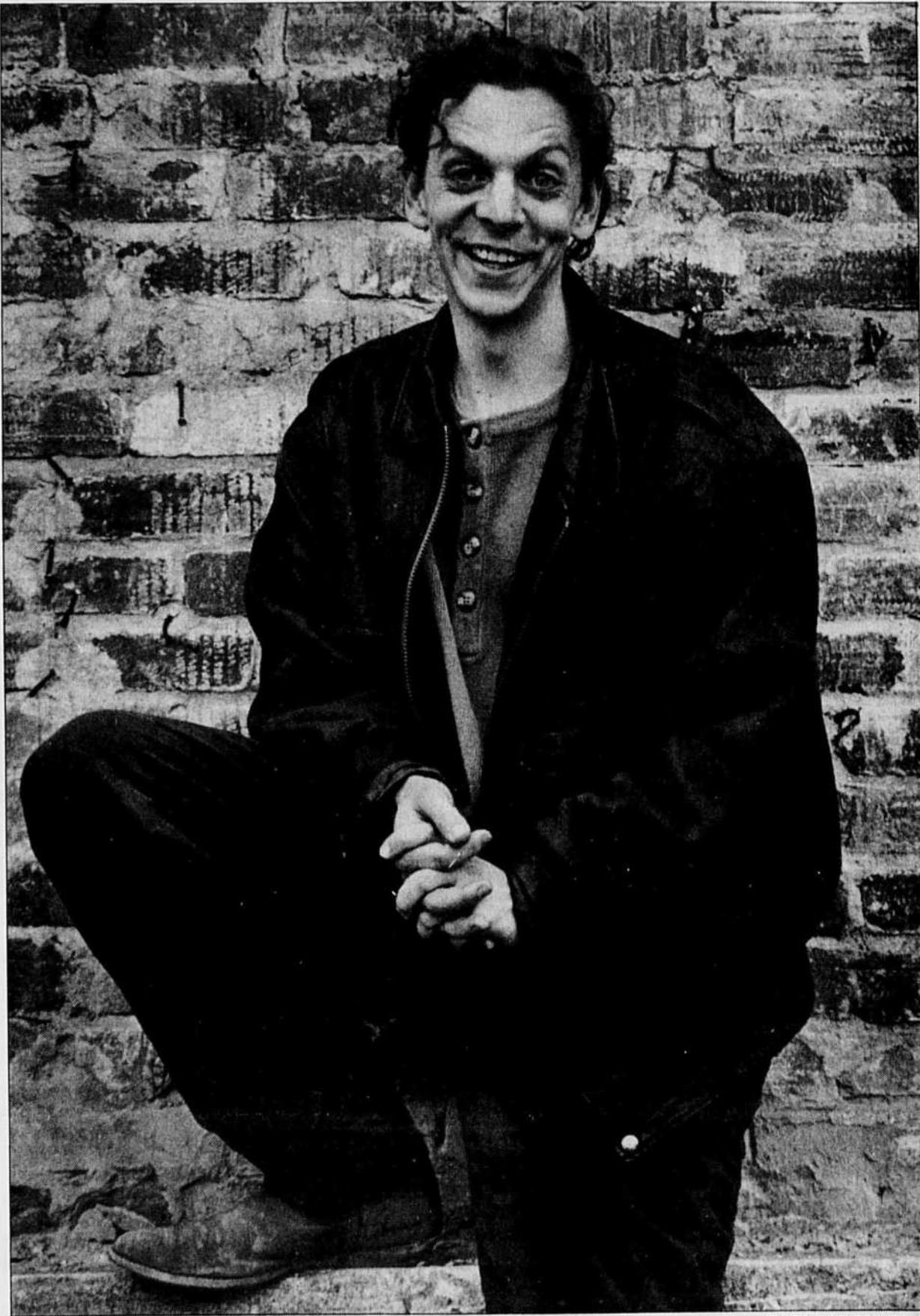
L'humour de Marc Labrèche, pour ceux qui l'ont suivi fidèlement à « Beau et chaud » — j'en étais, au bord de l'étouffement par le rire — est fait de chocs, à la vitesse de l'éclair, entre différents niveaux de références, frisant la bêtise abyssale et volant vers le jeu de mot absurde, terriblement local et quand même stupéfiant, magique. De la dérision magistrale. Comment y arrive-t-il?

« J'aime parler à un enfant ou me faire traiter comme un enfant, qu'on me dise, assis, on va se parler de ça, écoute! », me dit Labrèche, et on trouve peut-être dans cet aveu le secret de sa manière. Le récit que lui et Richard Gohier — un pince-sans-rire, dit-on — imagine, jette sur papier, est très proche de ces histoires d'enfant ou ces récits faits à l'enfant, où plutôt des récits que se fait l'en-

fant, où la logique est tout autre que dans les histoires d'adultes, où la logique est pratiquement inutile, relevant d'autres critères que celui de la compréhension. L'enfant n'a pas nécessairement besoin d'un début et d'une fin liés par un développement rationnel.

Autre moteur qui actionne la machine dérisoire de Labrèche, le rejet de ce que l'on nomme maintenant avec componction le *politically correct*. Gohier et moi on a le même âge, on est dans la trentaine, on a été élevé devant la télévision, bombardés d'images, d'informations, de trop d'informations; et alors qu'on nous

Voir page C-2: Labrèche



Marc Labrèche

PHOTO JACQUES NADEAU

Ne tirez pas sur le pianiste

Nathalie Petrowski

ASSISE seule dans le noir de la salle de cinéma de la Cinémathèque québécoise, j'attendais que la projection commence. C'était une projection privée à laquelle j'avais été conviée quelques jours plus tôt. Dehors, le soleil était

qui éclaira son visage concentré. Le projectionniste baissa les lumières et aux premières images granuleuses de *The Immigrant*, le classique de Charlie Chaplin, Gabriel Thibodeau, le pianiste sous couvert de pingouin, attaqua ses premières notes avant de se dissoudre dans l'écran et de n'en émerger qu'une heure plus tard comme un phénix qui renaît de ses cendres ou un noyé qui refait sur-

choix des pianistes. Chaque soir en alternance, les pianistes nous feront redoubler le cinéma muet de leur choix, celui de Hitchcock comme celui de René Clair, celui de Murnau comme celui de Griffith. L'idée est de Gabriel Thibodeau lui-même qui l'imagina un soir d'octobre en banlieue de Venise alors qu'il était parti à la recherche de hot-dogs avec des amis pianistes. Dans cette convention du cinéma muet où se pressaient chercheurs, historiens, théoriciens et critiques de cinéma, les pianistes avaient été invités à adoucir les moeurs et à rendre plus supportables les 12 heures de projections quotidiennes que se tapaient les initiés. Pourquoi ne pas refaire le coup à Montréal, se dit le pianiste, mais à l'avantage des pianistes qui auraient le droit de choisir leurs films et de nous les faire redécouvrir. Ils ne seraient pas cachés dans la fosse d'orchestre et obligés de suivre l'action sur un petit moniteur mais dans la salle avec tout le monde et en relation étroite avec le film. La Cinémathèque décida de jouer le jeu et les invitations furent lancées.

Appuyé contre une rangée de sièges de cinéma, le noeud papillon défait, Gabriel Thibodeau m'explique ce métier singulier qu'il exerce depuis trois ans à la Cinémathèque

Voir page C-2: Le pianiste

On ne gagne pas sa vie à être pianiste de films muets, sauf en Hollande où le pianiste de la Cinémathèque hollandaise est le seul salarié de sa caste. Les autres, tel Gabriel Thibodeau, doivent gagner leur vie ailleurs, dans l'enseignement, dans les bars, les hôtels et tous les autres lieux publics qui se servent du pianiste pour attirer la clientèle.

éblouissant et me faisait ruminer sur mon triste sort et mon enfermement forcé. La porte s'est ouverte, laissant passer un homme dans la trentaine, habillé en pingouin malgré l'heure de la journée, qui se dirigea sans un mot vers l'avant de la salle, plus précisément à quelques mètres de l'écran. Il prit place au piano qui dormait dans son coin et alluma une lampe

face comme s'il avait toujours su nager.

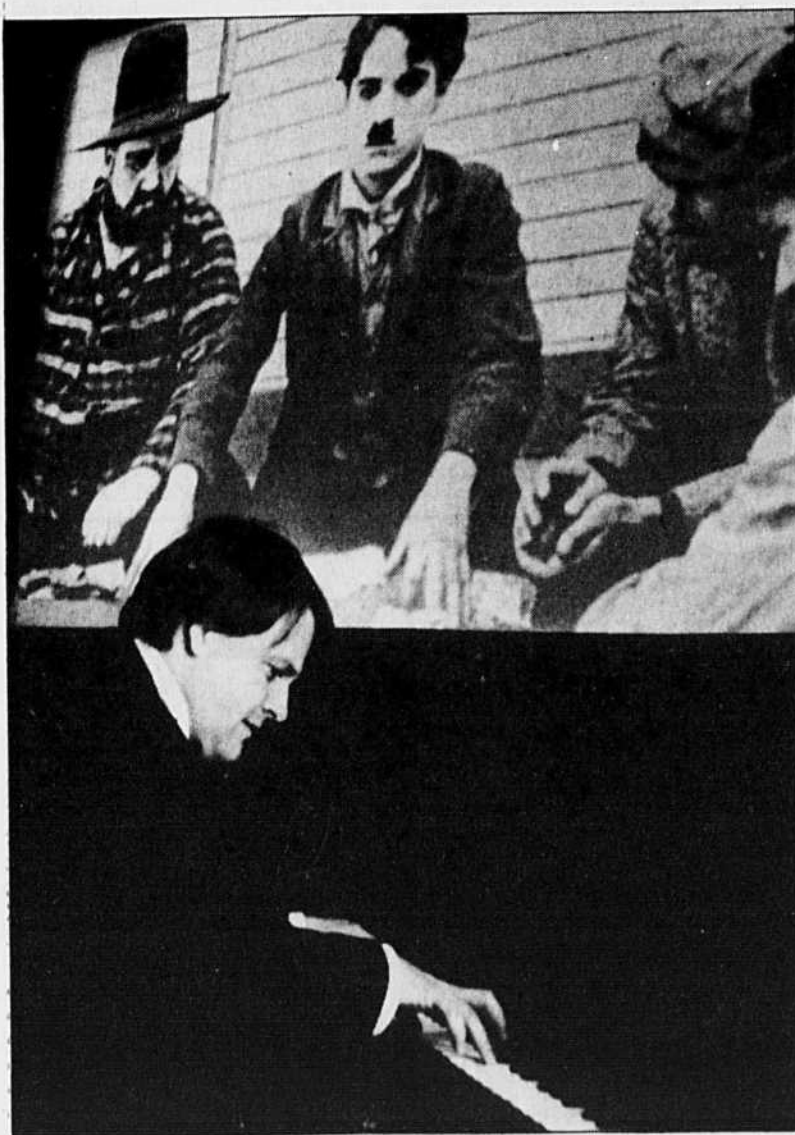
La semaine prochaine du 12-17 mai, Gabriel Thibodeau qui est le pianiste officiel de la Cinémathèque, retrouvera trois autres pianistes du muet dont l'un du British Film Institute, l'autre du George Eastman House et le troisième de la RAI à Rome dans un événement intitulé *Le*



Oh!
les beaux jours

Du 24 au 31 mai se tiendront les seconds Coups de Théâtre du Rendez-vous international de théâtre jeune public, organisés sous l'égide de la Maison Théâtre. Coups de coeur garantis! Le Festival met l'accent sur les troupes des pays néerlandais, du Canada anglais, de la France, de la Wallonie et du Québec. Au total, 12 productions, dont deux créations mondiales, investiront divers lieux, dont l'Agora de la danse, le coeur du festival.

Page C-12



Le pianiste Gabriel Thibodeau

PHOTO JACQUES NADEAU

60e
Congrès
de l'ACFAS
du 11 au 15 mai 1992

Université
de Montréal

LES SCIENCES, UNE HISTOIRE À SUIVRE

L'air que nous respirons, les gens qui nous gouvernent, nos écoles et nos lois, tout notre monde passe au peigne fin de l'investigation scientifique. Le 60e Congrès de l'Acfas, plus de 120 colloques, débats et tables-rondes, pour suivre notre monde et tenter de savoir où l'on va.

Pour information, composez le (514) 342-1411

◆ **Labrèche**

demande d'être conscientisés à tout ce qui bouge, on a le goût de dire d'la marde à tout ça, à toute. Si je parlais franchement, je dirais que les gens de 30 ans, aujourd'hui, rejettent le rôle imposé de porter le sort du monde sur leurs épaules, refusent de se sentir coupable pour la couche d'ozone qui s'amincit ».

Frankenstein est si fou, si drôle, mais aussi... si mince. Un supplice par le rire.

Marc Labrèche n'est pas de ceux qui veulent peaufiner un discours à tout prix. Pour ça, contre ça. Et c'est sans doute pourquoi ses chroniques à Radio-Québec étaient si folles, si libres, si délirantes, si populaires, et pourquoi son *Frankenstein* est si fou, si drôle, mais aussi... si mince. Je dirais que le sujet de *Frankenstein* est... atrocement superficiel comme si cet humour dégaïté et désengagé trouvait son efficacité par cette torture même du superficiel. Un supplice par le rire.

On rit, tout de suite, à tout coup, Labrèche étant un acteur comique exceptionnel, mais l'on souffre en même temps d'un terrible agacement comme si l'on était en face de quelqu'un qui s'adresse avec insistance à nous, avec urgence presque, pressé, énervé, tirant votre manche, mais sans avoir rien à dire de très précis.

« On n'avait rien à dire, rien à déclarer, me confirme Marc Labrèche, on voulait juste faire une farce ». La farce est réussie.

Élevé dans la profession, entre Bec-Sec et Paillason, avec un Plum-Pudding à soi, qui vous raconte des histoires à ne pas faire dormir, avec des répliques à donner, des auditions à passer, des Arlequins à jouer, Marc Labrèche est un pur enfant de la salle. On pourrait le croire né à l'époque des jeux de paume. Il a gardé de la lignée le sens du timing et la noblesse de la grimace.



Marc Labrèche

◆ **Le pianiste**

québécoise et qu'il fait tout par amour du cinéma. On ne gagne pas sa vie à être pianiste de films muets, sauf en Hollande fait remarquer Thibaudeau où le pianiste de la Cinémathèque hollandaise est le seul salarié de sa caste. Les autres comme Gabriel Thibaudeau doivent gagner leur vies ailleurs, dans l'enseignement, dans les bars, les hôtels et tous les autres lieux publics qui se servent du pianiste pour attirer la clien-

tèle. Thibaudeau pour sa part est pianiste pour les Grands Ballets. De temps à autre aussi, il lui arrive de se retrouver au piano au beau milieu de la Tour de la Bourse, histoire de détendre l'atmosphère.

N'est pas pianiste de cinéma muet qui veut. Pour l'être, il faut non seulement aimer le cinéma mais le connaître sur le bout de ses doigts. Avant chaque séance, Thibaudeau se documente sur le film qu'il va accompagner, étudie son histoire, son

sens mais aussi son rythme, ses pauses, ses éclaircies, ses temps forts. Contrairement à certains collègues qui vont suivre de vieilles partitions musicales éprouvées, Thibaudeau improvise à chaque fois. « Le but, dit-il, n'est pas de refaire un score musical mais d'aller dans le sens du film en évitant les clichés. Quand par exemple j'improvise sur *Sunrise* de Murnau, j'éprouve un bonheur incroyable. C'est comme si j'étais invité à participer à la composition d'un chef d'oeuvre. »

Il y a donc un rapport d'intimité entre le pianiste et l'oeuvre, un rapport de complicité aussi et, à la limite, une sorte d'osmose. « L'idéal, dit Thibaudeau, c'est quand au bout de 5 ou 6 minutes, les gens oublient le pianiste et que celui-ci se dissout dans le film. On n'est surtout pas là pour voler la vedette à qui que ce soit. Il faut y aller avec un grand respect pour l'oeuvre. Du respect et une part de subjectivité aussi. Evidemment on n'improvise pas devant un film comme dans une boîte de jazz, il

y a un cadre à respecter mais ce cadre est inévitable et on le retrouve aussi dans le jazz. »

Gabriel Thibaudeau n'est pas le genre à plaquer des accords rock ou de musique concrète sur un film de Chaplin ou de Murnau. Dans la mesure du possible, il reste dans des champs musicaux qui s'harmonisent avec l'oeuvre. Il apprécie particulièrement Stravinski, Ravel et Debussy, des compositeurs qui ont assisté à la naissance du cinéma et qui

auraient très bien pu être des compositeurs de musiques de film. Thibaudeau pour sa part aimerait bien écrire la musique d'un film. Il vient de le faire une première fois pour un documentaire de l'ONF et il espère qu'il y aura d'autres contrats. En attendant, il compose pour lui-même mais aussi pour des petits orchestres. Mais au-delà de la composition qui est sa passion, l'important pour Gabriel Thibaudeau c'est qu'il puisse encore y avoir un pianiste dans la salle en 1992. Prière de ne pas tirer.

ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN

La neuvième!

Dans le cadre des célébrations du 350^e anniversaire de Montréal L'Orchestre Métropolitain présente la 9^e Symphonie de Beethoven en Concert bénéfice

Chef d'orchestre: Agnès Grossmann
Claudine Côté, soprano, Maria Popescu, mezzo-soprano,
Darryl Edwards, ténor, Alexandre Savtchenko, basse.

Le vendredi 15 mai à 20 heures
Église Saint-Jean-Baptiste
(angle des rues Rachel et Henri-Julien)

Les billets sont disponibles à
L'Orchestre Métropolitain: (514) 598-0870
et au guichet de la Place des Arts: (514) 842-2112

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 1\$ (+ T.P.S.)
sur tout billet de plus de 10\$.

Si vous voulez voir « les aiguilles et l'opium »

De Robert Lepage

Une production de Les Productions AJP de Montréal, du Centre national des Arts d'Ottawa et de Les Productions d'Albert de Québec

Abonnez-vous à la **NCT**
253-8974

Le choix des pianistes

ILS S'APPELLENT Gabriel Thibaudeau, Neil Brand, Antonio Coppola et Philip Carli. Ils ont en commun le piano et le cinéma. Du 12 au 17 mai à la Cinémathèque québécoise, ces quatre pianistes accompagneront les grands classiques du cinéma muet. Le tout commence le mardi 12 mai à 18h35 avec *The farmer's wife* de Alfred Hitchcock, accompagné au piano par Neil Brand. Suivra à 20h35, *Un chapeau de paille d'Italie* de René Clair accompagné par Antonio Coppola. Le jeudi 14 mai, Gabriel Thibaudeau improvisera sur *Nosferatu*, le vampire de Murnau, puis sur *Sunrise* également de Murnau, le dimanche 17 mai.

Pour ceux qui s'intéressent aux débuts du cinéma et surtout au début des effets spéciaux au cinéma, il ne faudra pas manquer la séance de cinéma d'animation du mercredi 13 mai. Une douzaine de courts métrages d'animations réalisés entre 1908 et 1942 seront présentés avec le piano de Gabriel Thibaudeau. Le même jour, Antonio Coppola accompagnera *The last command* de Josef von Sternberg. *The Poor little rich girl* de Maurice Tourneur sera présenté le 14 mai avec Philip Carli au piano. *Way down east* de David W. Griffith, réalisé en 1920 sera présenté samedi prochain avec Antonio Coppola au piano. Et finalement pour clore le tout, il ne faudrait pas manquer la présentation du classique de Chaplin *The immigrant* dimanche avec une scène inoubliable où le client d'un restaurant qui n'a pas assez d'argent pour payer sa note se fait sauter dessus par une dizaine de malabars sous couvert de serveurs. La scène est prophétique puisqu'elle annonce le sort réservé à un certain Rodney King, un soir à Los Angeles. À voir.

— N.P.

théâtre d'aujourd'hui

ABONNEMENTS

3900, rue St-Denis (514) 282-3900

Notre passion, vos auteurs

La Leçon d'anatomie
de Larry Tremblay
du 11 septembre au 4 octobre 92
mise en scène: René-Richard Cyr
interprète: Hélène Loiselle

Le Cerf-volant
une présentation Les Arts du Maurier Ltée
de Pan Bouyoucas
du 5 au 28 février 93
mise en scène: Guy Beausoleil
interprètes: Jacques Godin,
Dominique Quesnel,
Michelle Rossignol,
Lionel Villeneuve

La Terre est trop courte, Violette Leduc
de Jovette Marchessault
du 13 novembre au 6 décembre 92
mise en scène: Daniel Roussel
interprètes:
Sophie Faucher, René Gagnon,
Monique Joly, Jacques Lavallée,
Christiane Proulx

Le Dernier rose aux joves
D'après la vie et l'oeuvre de Marina Tsvétaïeva
de Michèle Magny
du 2 au 25 avril 93
mise en scène: Martine Beaulne
interprètes: Anne Dorval,
Élise Guilbault et 2 autres
comédiens

Salle Jean-Claude Germain

Elle chantera, elle dansera et elle rira beaucoup
de Pol Pelletier
du 9 au 31 octobre 92
écrit et interprété par Pol Pelletier

Abonnez-vous et économisez jusqu'à 28 %

nt northern talacam
cibel 99.5

CINÉMA



Voyager, avec Sam Sheppard et Julie Delpy.

Une adaptation trop prudente

Voyager

Un film de Volker Schlöndorff. Avec Sam Sheppard, Julie Delpy, Barbara Sukowa. Scénario : V. Schlöndorff et Rudi Wurlitzer. Image : Yorgos Arvanitis et Pierre L'Homme. Musique : Stanley Myers. All-France, 1992.

Alain Charbonneau

VOLKER SCHLÖNDORFF aime les défis. Des Désarrois de l'élève Törjess de Musil à *Un amour de Swann* de Proust, en passant par le *Coup de grâce* de Yourcenar et le célèbre *Tambour* de Günter Grass, l'ancien assistant réalisateur d'Alain Resnais et de Louis Malle cultive depuis toujours l'éclectisme en matière d'adaptation. Il s'est attaqué, pour le meilleur comme pour le pire, à des oeuvres littéraires très différentes, dont le passage à l'écran n'allait pas de soi, et, une fois sur deux, la critique ne lui a pas pardonné d'avoir réalisé des films qui ne rimaient que pauvrement avec leur modèle sur papier — dont le récent *Handmaid's Tale*, inspiré du livre de Margaret Atwood.

Son dernier film *Voyager*, une coproduction franco-allemande, est une adaptation prudente — comme le sont le plus souvent les coproductions, qui doivent satisfaire aux critères commerciaux de deux bailleurs de fonds à la fois — du roman de l'écrivain suisse Max Frisch, *Homo Faber*. Ce classique de la littérature existentialiste des années 50 exigeait peut-être une fidélité moins grande à la trame narrative comme telle qu'au coup bas qu'il portait ironiquement au sujet fétiche des romanciers de l'après-guerre : la liberté.

Ce que Frisch comme Schlöndorff nous racontent, c'est l'histoire d'un ingénieur, américain, Walter Faber, homme de technique et de raison qui dans son rapport au monde et à l'existence s'en tient scrupuleusement à la loi des probabilités et à la validité des statistiques. Le destin, le fatum grec sont pour lui pures chimères, forces directrices d'un monde qui n'est plus, et l'improbable n'est jamais à ses yeux que l'exception confirmant la dictature du hasard.

Mais justement l'improbable va lui tomber dessus à bras raccourcis et venir ébranler ses convictions d'agnostique invétéré. Ce qui a l'apparence d'une suite parfaitement fortuite d'événements, le fait rencontrer sur le transatlantique qui le mène à New York à Paris une séduisante jeune fille dont il pourrait être le père. C'est le début d'une aventure amoureuse, et ensemble, elle visitant tous les musées et lui n'entendant rien à l'art, ils vont descendre en Italie, puis en Grèce, berceau de la mythologie et de la fatalité, où la mère de Sabeth attend sa fille partie depuis six mois. Chemin faisant, Faber — Sam Sheppard — va découvrir que cette mère que Sabeth (Julie Delpy) va rejoindre, n'est autre qu'Hannah (Barbara Sukowa), une femme qu'il a lui-même aimée 20 ans plus tôt et qui l'a quitté alors qu'elle était enceinte de lui, sur la promesse de se faire avorter. Un doute assaille alors notre incrédule : le hasard aurait-il été pervers au point de le faire coucher avec sa propre fille ? Oedipe, on le sait, s'est crevé les yeux pour à peine plus que ça.

Sans ergoter sur la sacro-sainte fidélité à l'oeuvre, disons tout de même que, s'il reprend dans l'ensemble le projet de Frisch — renouveler la tragédie classique en la moulant aux angoisses et aux préoccupations de l'homme moderne — Schlöndorff châtre toutefois le narrateur-héros de sa lucidité sèche et de son irrésistible misogynie, et évacue du coup la féroce ironie qui faisait la force et l'audace du roman. Écrit à la première personne — et une première personne qui, par le truchement de l'écriture, prenait sur ses épaules tout le poids de divinités auxquelles elle ne croyait guère, le roman semblait, en principe du moins, peu compatible avec cette troisième personne du singulier qu'est l'objectif de la caméra. Il aura fallu *Voyager* pour témoigner, à ses dépens malheureusement, de cette non-conductibilité de l'image, et Schlöndorff n'aura somme toute que refait en plus intello avec Sheppard et Delpy — la Béatrice de Tavernier — ce qui a été fait déjà avec Mastroianni et Nastassja Kinski dans *La fille*, autre histoire d'inceste *incognito*.

La délicatesse en ré mineur

Outremer

Réal et scénario : Brigitte Rouan. Avec Nicole Garcia, Marianne Basler et Brigitte Rouan. Image : Michel Gottdiener. En v.o. française au cinéma du Complexe Desjardins, 100 min.

Odile Tremblay

LA GUERRE d'Algérie commence à peine à sortir des ornières du tabou où la France l'a reléguée. Les plaies sont mal cicatrisées, l'OAS mal enterrée, les beurs mal intégrés, la guerre par tous les camps mal comprise, et pendant longtemps, pour cause de rancoeurs et de hontes ni buees ni digérées, enfouie dans un tiroir.

Mais depuis un an ou deux, livres et films déterrent la question. Est-ce à dire qu'*Outremer*, premier long métrage de l'actrice française Brigitte Rouan qui joue dans son propre film, constitue un document récent de plus sur ce conflit ? Pas vraiment, puisqu'ici la guerre sert uniquement de prétexte, de décor, de fond de scène à des drames humains, des passions amoureuses qui s'entrecroisent habilement. Beau film que cet *Outremer*, racontant des destins de femmes à travers une vision féminine, celle de Brigitte Rouan, elle-même pied noir, qui transpose ici en la romançant l'histoire de sa jeunesse.

Outremer est la triple histoire des soeurs Zon (Nicole Garcia), Malène (Brigitte Rouan) et Gritte (Marianne Basler). L'action se déroule au milieu des années quarante, alors que l'agitation s'installe dans le pays, et que les « maîtres » blancs, les pieds-noirs, voient leur pouvoir contesté par une main-d'oeuvre arabe qu'ils se sont habitués à exploiter sans trop se poser de questions. Mais le film met du temps avant de laisser sourdre ce climat explosif. Il s'articule autour des fiançailles de la cadette Gritte, belle jeune fille tout de blanc vêtue qui donne apparemment son coeur à un officier fou d'amour pour elle. Mais tout n'est pas si simple...

Outremer est un triptyque. Le premier volet aborde l'histoire à travers la perception de Zon, alias Nicole Garcia. Elle adore son officier de marine de mari, toujours parti en mer, mais quand il arrive, malgré sa jalousie morbide, c'est la fête. L'amour comme tout et les enfants passent en deuxième. Sauf qu'un beau jour, l'adoré disparaît en mer, à l'absolu désespoir de la veuve.

Dans son propre couple, Malène porte la culotte. Tandis que son mari lit tranquillement à la maison, elle fait marcher la propriété agricole de la famille, passe les employés en revue, peine et trime. Gritte, de son côté, hésite à suivre l'exemple de ses soeurs et à se mettre la corde au cou. D'ailleurs, en marge de ses fiançailles bidon, elle cache des amours secrètes avec un des employés de la ferme.

Un peu à la façon dont le romancier Lawrence Durrell avait construit son *Quatuor d'Alexandrie*, Brigitte Rouan présente trois fois la même action, à travers des regards



Outremer, réalisé par Brigitte Rouan.

différents donc, ajoutant des détails, ressuscitant les morts, nourrissant l'intrigue. La signification des fiançailles de Gritte bascule à ces lectures multiples. Délicat procédé, fort habilement mené par la cinéaste, qui intègre ses trois volets en sous-pente, et en douceur, sans ruptures de tons, ni redondance.

On peut reprocher à Nicole Garcia d'être trop vieille pour son rôle de jeune mère amoureuse. Brigitte Rouan, une de ses amies, l'a sans doute choisie pour des raisons sentimentales, sans trop se préoccuper de vraisemblance. Idem pour elle-même dans la peau de Malène, égérie d'une génération au dessous. Marianne Basler est beaucoup plus crédible en Gritte. Mais le jeu général est fin et naturel, comme l'est le climat de l'époque et du lieu émergeant peu à peu dans une sorte de suspense.

Certains critiques français ont re-

proché à *Outremer* d'avoir occulté la guerre d'Algérie au profit de l'intrigue. Mais cette lente montée de la violence qui ne se révèle pas tout de suite crée la magie du film. À mi-parcours, on voit les armes apparaître aux mains des arabes en révolte, on regarde la mort frapper, on entend les conversations des pieds noirs dans lesquelles fleurissent les préjugés, les injustices. La guerre

nous est livrée dans sa dimension humaine, vue de l'intérieur, avec son lot de tragédies intimes à qui Brigitte Rouan confère toute leur résonance, dans l'humour et l'émotion. En même temps, la cinéaste interroge l'amour, le mariage, la liberté sur un air d'opéra bouffe qui dit que la chaîne amoureuse est préférable à la liberté. Un film touchant qui se joue avec délicatesse en ré mineur.

MONTAGNES DE FEU

« Au delà de la peur... la magie des volcans. »
Sophie Andréa Blondin, Radio-Canada

« La lave crépite, explose, comme si vous y étiez. »
Odile Tremblay, Le Devoir

« L'enfer, comme si vous y étiez. »
Serge Dussault, La Presse

Le film le plus explosif de l'année.

IMAX

Renseignements: 496-4629

Le cinéma IMAX du Vieux-Port de Montréal, angle de La Commune et Saint-Laurent • Métro Place-d'Armes
• Mardi au dimanche: version française, 10h00 (saut samedi) - 13h00-14h30-16h00-19h00.
Version anglaise: 11h30-17h30.

"OUTREMER" UN FILM BLEU ET TENDRE.
NICOLE GARCIA: GÉNIALE
BRIGITTE ROÜAN: ÉMOUVANTE
MARIANNE BASLER: FASCINANTE
LE MONDE

**NICOLE GARCIA
MARIANNE BASLER BRIGITTE ROÜAN**

OUTREMER

UN FILM DE BRIGITTE ROÜAN

distribution prima film

A L'AFFICHE!

DESJARDINS

COMPLEXE DESJARDINS 849-FILM

Tous les jours:
1:30 - 3:25 - 5:35 - 7:15 - 9:15

EUROPA

FESTIVAL DE CANNES PRIX DU JURY.

JEAN-MARC BARR BARBARA SUKOWA

10 SEM.

CENTRE-VILLE

2001, RUE UNIVERSITY 849-FILM

Tous les jours:
2:15 - 4:30 - 7:05 - 9:15

MANUEL BLANC

CÉSAR 92

MEILLEUR JEUNE ESPÉROU MASCULIN

J'embrasse pas

Un film de ANDRÉ TÉCHINÉ

Avec PHILIPPE NOIRET, EMMANUELLE BÉART, MANUEL BLANC, HÉLÈNE VINCENT

13 ANS +

3 SEM.

BERRI

ST-DENIS & ST-CATHERINE 849-FILM

Tous les jours:
1:45 - 7:15 - 9:30

WILLIAM HURT

SOL VEG DOMMARTIN

Un film de Wim Wenders

JUSQU'AU BOUT DU MONDE

Version Française de UNTIL THE END OF THE WORLD

ASKA FILM DISTRIBUTION

4 SEM.

À voir, c'est un film inoubliable!

Francine Grimaldi - CBF-BONJOUR

La bande sonore du film est une véritable découverte.

Kathryn Greenaway - THE GAZETTE

MUSIQUE DE:

TALKING HEADS, U2, R.E.M., DANIEL LANOIS, T-BONE BURNETT, PATTI & FRED SMITH, CAN, DÉPÊCHE MODE, ROBBIE ROBERTSON, JANE SIBERRY & K.D. LANG, PETER GABRIEL.

DESJARDINS

COMPLEXE DESJARDINS 849-FILM

ST-ADELE

PINE 229-7655

CERTIFICATS CADEAUX EN VENTE DANS TOUS NOS CINÉMAS

FAMOUS PLAYERS MATINÉES À 5\$

INFO-FILM 866-0111 11h00 à 22h00 Lundi au vendredi

CINÉ AUBAINE 2\$

Obtenez votre coupon chez La Maison de la Culture à l'achat d'un produit Coca-Cola en bouteille.

Sur un billet d'adulte à prix régulier. Ce coupon a une valeur que les cinémas, le mercredi et jeudi, valide jusqu'au 20 septembre 1992.

Van Gogh

PARISIEN 866-3856

115 Ste-Catherine O. 1:15-4:45-8:15

Cheb

PARISIEN 866-3856

125-3-25 5:25-7:25-9:25

STEVEN SODERBERGH

KAFKA

13 ANS +

version française

PARISIEN 866-3856

12:55-3:00 5:05-7:10-9:15

version o. anglaise

LOEWS 861-7437

12:15-2:30 4:45-7:00-9:15

APRÈS ELVIS GRATTON ET LE PARTY

LE STEAK

PARISIEN 866-3856

1:15-3:15 5:15-7:15-9:15

LA VIEILLE QUI MARCHAIT DANS LA MER

13 ANS +

PARISIEN 866-3856

12:50-3:00 5:10-7:20-9:30

CENTRE LAVAL 888-7776

1000 La Concession 12:20-2:35 4:45-7:05-9:15

THÉÂTRE

Un heureux détour de l'histoire

Plaidoyer pour l'enrichissement culturel

L'Affaire Tartuffe or The Garrison Officers Rehearse Molière

Une pièce de Marianne Ackerman. Mise en scène de Guy Sprung. Scénographie de Maryse Bienvenu. Costumes de Maryse Bienvenu et André Brosseau. Éclairages de Martin St-Onge. Musique de Bill Gagnon et Geneviève Mauffette. Avec James Colley, Catherine Colvey, Isabelle Cyr, Gaétan Dumont, John Dunn-Hill, Peter Gaudreault, Daniel Giverin, Pierre Lenoir, Lise Roy, Robert Vézina. Une production du Théâtre La Chapelle présentée au théâtre La Chapelle jusqu'au 24 mai.

Gilbert David

Molière, créée au Centaur en 1990 — et dont j'avais gardé un assez bon souvenir —, et qui reprend l'affiche dans une nouvelle mouture, cette fois sous la direction de Guy Sprung, un Montréalais qui a longtemps travaillé à Toronto, notamment au Canadian Stage, et qui revient ainsi en force dans le paysage théâtral de la métropole.

L'Affaire Tartuffe se présente en quelque sorte comme une œuvre à caractère épique, à mi-chemin entre Shaw et Brecht, parce que l'auteur, tout en situant l'essentiel de son propos dans le contexte de l'après-Conquête britannique de la Nouvelle-France, y fouille avec intelligence et sensibilité des tensions culturelles alors naissantes plutôt que de verser dans la plate reconstitution historiciste, et parce qu'elle a par ailleurs jeté un pont entre cette période mal connue de l'histoire québécoise et l'époque actuelle.

Ackerman ouvre et ferme sa pièce en effet sur un repas d'affaires bien arrosé au terme duquel doit se décider le sort d'un scénario de film qui porte justement sur la situation québécoise en 1774, alors que la rébellion

gronde dans les colonies américaines et que la population francophone s'inquiète de son avenir en sol britannique, à la veille de la proclamation de l'Acte de Québec.

Mais, l'auteur ne s'en tient pas à ce seul dédoublement où chacun des convives attablés en 1992 — jeune cinéaste ambitieux, des acteurs, des bailleurs de fonds, privés et publics, et jusqu'à la titulaire du ministère des Affaires culturelles... — a pour jumeau un personnage de 1774 — un jeune intellectuel épris de la pensée des Lumières, des officiers britanniques, un tavernier irlandais et sa fille, un Canayen pure laine, etc. S'autorisant de la chronique théâtrale qui atteste qu'en cette même année des officiers britanniques en poste à Montréal ont joué en français *Les Fourberies de Scapin* et *Le Médecin malgré lui* de Molière, Ackerman fait de cette initiative le pivot dramatique de sa lecture des relations conflictuelles qui agitent le pays, en substituant toutefois aux comédies plutôt légères choisies dans les circonstances par l'élite militaire une pièce nettement plus provocante du même auteur, soit *Le Tartuffe*, d'où le titre.

Cette « affaire Tartuffe » va opposer ici Louis de Grandpré, grand lecteur de Diderot et chargé de faire répéter la pièce aux anglophones, à Monseigneur Montgolfier, l'évêque de Montréal. Entre les deux se tient le colonel Humphreys, appelé lui-même à jouer le rôle du Tartuffe, et qui finira justement par lâcher de Grandpré, dès qu'un ordre du haut commandement britannique l'enjoint de rallier avec ses troupes les forces cantonnées en Nouvelle-An-



L'Affaire Tartuffe, avec Gaétan Dumont, Peter Gaudreault et Isabelle Cyr.

gleterre... Empêché dans son projet de « sortir le monde de la grande noirceur » par l'alliance opportuniste du sabre et du goupillon, Louis de Grandpré assiste impuissant à la naissance d'un régime où la langue française, la religion catholique et le code civil seront reconnus par les autorités britanniques, sans pour autant permettre l'éclosion d'une véritable société démocratique...

En emboitant habilement trois univers qui se font écho dans des registres différents, tous bien maîtrisés, et où se répercutent avec un sens historique aigu les questions de l'heure touchant à la langue, à la culture et à l'art, l'auteur de *L'Affaire Tartuffe*, sans jamais faire dans la leçon de chose et dans le prêt-à-penser politico-partisan — on a eu à subir de pareilles inepties sur nos scènes depuis deux saisons —, table sur

une mise en perspective de nos déchirements identitaires et fait état de la place incertaine (c'est-à-dire, de son point de vue, tout à fait symbolique) qu'occupent l'artiste et l'intellectuel dans la société québécoise. À travers une pièce au feuilleté savoureux, d'une ironie douce-amère, Ackerman, sans tambours ni trompettes, penche en faveur d'une réconciliation des peuples distincts, non sur la base d'un bilinguisme imposé, mais en misant sur un enrichissement culturel librement choisi où, au-delà des différences culturelles et de la langue de l'Autre, la vie de chacun ne connaît plus que les limites de son imagination.

Si une telle attitude, qui sous-tend la démarche dramaturgique d'Ackerman, peut sembler pêcher par excès d'idéalisme — encore que la fin de la pièce, que je tairai, ne laisse

pas de doutes sur la clairvoyance de l'auteur — il faut bien dire que l'œuvre, qui juxtapose ainsi l'anglais et le français, ne pourra vraiment toucher que ceux qui pratiquent déjà ces deux langues. Pour ceux-là, ils auront droit à un spectacle captivant d'un bout à l'autre, au rythme sûr, solidement interprété par une équipe de 10 comédiens où, pour m'en tenir à une courte liste, se distinguent : Robert Vézina (qui joue le colonel Humphreys et Mgr Montgolfier), Gaétan Dumont (Louis de Grandpré) et Catherine Colvey (en blonde Irlandaise).

L'Affaire Tartuffe, sur une trame inventive, donne à voir du théâtre politique à son meilleur (qui ne dicte surtout pas ce qu'il faut penser), réglé avec un savoir-faire qui ne se dément jamais, bref un spectacle qui compte parmi les réussites de la saison.



Centre Canadien d'Architecture / Canadian Centre for Architecture

Musée et centre d'étude voué à l'architecture et son histoire

Katsura : photographies de Yasuhiro Ishimoto

Cette exposition marque la publication de *Katsura*, un portfolio de photographies couleur de Yasuhiro Ishimoto produit en 1992 par le Centre Canadien d'Architecture. Construite au XVIII^e siècle dans la campagne japonaise pour la famille impériale Hachijo, la villa Katsura a servi de résidence d'été.

Dans la salle carrée centrale jusqu'au 17 mai 1992

Autres expositions au programme :

Actualité du carnet d'architecte
jusqu'au 24 mai 1992

John Hejduk : Le masque Lancaster/Hanover
jusqu'au 21 juin 1992

Pour plus de renseignements,
veuillez composer le (514) 939-7026

L'entrée au musée est gratuite jusqu'au 7 juin 1992

Les salles d'exposition et la Librairie du CCA
sont ouvertes aux heures suivantes :
mercredi et vendredi, 11 h à 18 h
jeudi, 11 h à 20 h
samedi et dimanche, 11 h à 17 h

1920, rue Baile, Montréal, Québec, H3H 2S6
Stations de métro Guy-Concordia et Atwater. Stationnement disponible.

FILMS VIDÉO

Yves d'Avignon

MEDITERRANEO

Film produit par Gianni Minervini. Avec Diego Abatantuano, Claudio Bigagli, Giuseppe Cederna, Claudio Bisio et Luigi Alberti. En français le 14 mai.

Au début de la Seconde Guerre mondiale, huit soldats italiens débarquent sur une petite île grecque, dans le but de l'occuper. Étonnés de ne pas voir âme qui vive, ils s'installent prêts à combattre, ou du moins attendent des ordres sur la poursuite de leur mission. Voilà que leur radio se brise. Loin de la guerre, pratiquement oubliés, les Italiens s'adaptent à leur sort et finissent par découvrir les habitants de l'île avec lesquels ils partageront une façon nonchalante de regarder la vie passer, dans un regard pour le moins enchanteur.

THE DOCTOR

Drame réalisé par Randa Haines. Avec William Hurt, Christine Lahti et Elizabeth Perkins. En français le 13 mai.

L'histoire émouvante d'un chirurgien de San Francisco reconnu pour ses talents émérites mais d'une



Mediterraneo, un film produit par Gianni Minervini.

indifférence notable à l'égard de ses patients, qui devient un bien maigre chirurgien mais un être extraordinaire après avoir connu le terrible sort d'avoir été un patient victime d'un cancer de la gorge.

LA FEMME DU BOUCHER
Dirigé par Terry Hughes. Avec Demi Moore et Jeff Daniels. Simultanément le 13 mai.

Une clairvoyante de campagne, femme du boucher, ne fait pas que peser la viande, elle lit dans le cœur du client l'avenir comme on le fait dans un livre ouvert. Son arrivée dans le quartier de Greenwich Village bouleverse complètement la vie des résidents en vertu d'un don

impressionnant de clairvoyance. Sans effort, elle arrive à percevoir la vérité dans les propos et les sentiments des gens.

LE CERCLE INTERDIT

Produit par Alan Amiel. Avec Tanya Roberts, Margaux Hemingway et Joseph Bottoms. En français le 14 mai.

Obsédé par deux femmes différentes, un mari infidèle tente d'assassiner sa riche épouse invalide.

BUSTER'S BEDROOM

Un film de Rebecca Horn. Avec Donald Sutherland et Geraldine Chaplin. En anglais le 14 mai.

Un étudiant en cinéma, fasciné par

la vie de Buster Keaton visite le Nirvana House, un sanatorium californien où le célèbre acteur a résidé à la fin de l'ère du cinéma muet. Le directeur du sana, le docteur O'Connor, garde en sa possession des serpents, avec lesquels il fait des expériences sur des patients avec leur venin.

ORIGINAL INTENT

Un film de Robert Marcarelli. Avec Kris Kristofferson, Jay Richardson, Candy Clark et Martin Sheen. En anglais le 13 mai.

Un avocat connaissant le succès met sa carrière en danger quand il décide de défendre les intérêts d'un foyer d'accueil pour itinérants.

SOIRÉE HOMMAGE À MARCEL DUBÉ

40 ans de carrière 1952-1992

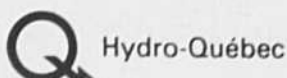


MEURTRE ET MYSTÈRE

Un scénario de Suzanne Aubry avec la bénédiction de Marcel Dubé et la collaboration de personnages marquants comme Tarzan, Florence, Margot et William Larose, Joseph et Ledoux

avec Raymond Arpin, Yvon Bilodeau, Danielle Bissonnette, Suzanne Champagne, Pierre Collin, Michèle Deslauriers, Jacques Déry, Pierre Drolet, Johanne Fontaine, Jacques Girard, Chantal Lamarre, Marie-France Lambert, Claude Laroche, Diane Lavallée, Jacques Lavallée, Jean L'Italien, Brigitte Paquette, Jean Petitclerc, Pierrette Robitaille, Denis Roy, Luc Senay, Daniel Simard, Gilbert Turp et Julie Vincent dirigés par Josée Beaulieu

Cocktail hommage à 19h, suivi d'un banquet Meurtre et mystère et d'une soirée dansante, le tout à l'Hôtel Hilton de la Place Bonaventure, le jeudi 21 mai 1992



Soirée-bénéfice, au profit du Fonds Gratién Gélinas, organisée par le Centre des auteurs dramatiques

Le meilleur de nous-mêmes

Informations : (514) 288-3384

DESJARDINS RICHARD

22.25
COMPLÉT AI
20H30

SUPPLÉMENTAIRE
21 MAI 20H

Fin de tournée

- Bye Bye Mercil



PRÉSENTÉ PAR :
LE DEVOIR

CKAC73AM

Théâtre 2
St-Denis 2

Produit par...
Financé par...
Sponsorisé par...

CLASSIQUE

Un point commun : Montréal

Marc-André Hamelin

(piano): Eckhard-Gramatté, *Sonates* no.1 (1923), E.45, no.2 (1923), E.45, no.3 (1924), E.52, no.4 (1927-31), E.68, no.5 (1950), E.126, no.6 (1952), E.130. Altarus AIR-CD-9052, coffret de deux disques.

Hertz Trio

Yeala Hertz (violin), Talmon Hertz (violoncelle) et Dale Bartlett (piano): Hummel, *Trio* op.12; Contant, *Trio* no.1; Arensky, *Romance* op.38 no.3; Kreisler, *O Sanctissima* d'après Corelli, *Nina* d'après Pergolesi, *Marche miniature viennoise*; Rubbra, *Trio en un mouvement* op.68. Les disques SRC, MVCD.1042.

Hamilton Philharmonic Orchestra

Dir. Boris Brodt, William Tritt (piano): Gershwin/Grofé, *Rhapsody in blue* (version de 1942); Gershwin, *Second Rhapsody* (1931); Catfish Row suite symphonique extraite de *Porgy and Bess* (1936). Les disques SRC, SMCD.5111.

Carol Bergeron

L'ACTUALITÉ discographique foisonne de productions de toutes sortes et choisir devient rapidement un véritable casse-tête. Pourquoi, par exemple, s'intéresserait-on aux trois enregistrements qui font l'objet de cette recension? Pour les interprètes peut-être? Les Hamelin, Tritt, Boris Brodt, Bartlett et Yeala Hertz se rejoignent tous par le nom d'une ville: Montréal. Les trois premiers y sont nés, les deux autres y sont venus travailler. Mais cela ne touche qu'indirectement la musique, n'est-ce pas? Cela n'explique pas comment Hamelin est devenu l'interprète de Sophie-Carmen (sonia) Eckhard-Gramatté. En un coffret de deux CD, ce pianiste québécois nous donne l'intégrale des six *Sonates pour piano* de ce compositeur d'origine russe. Un tour de force si l'on considère que ces pages résolument postromantiques ont été composées, entre 1923 et 1952, dans l'exaltation d'une virtuosité démoniaque. Certains se souviennent peut-être d'avoir entendu Hamelin jouer la *Sixième sonate* — parfois identifiée comme *Sixième suite* ou encore *Drei Klavierstücke* —

au 17e Concours international de Montréal, en 1984. Les deux premiers mouvements sont respectivement écrits pour la main gauche seule et la main droite seule — un tel emploi de la main droite semble n'avoir aucun précédent dans la littérature pianistique. Pour ajouter un peu de sel et une montagne de difficultés, le troisième volet combine tout « bêtement » les deux précédents. Voilà, on a peut-être maintenant compris... Hamelin est le pianiste des défis insurmontables. En réalité, ne craignons pas les superlatifs, il est l'un des rarissimes pianistes à pouvoir tout jouer de manière transcendante. Il donne à la redoutable virtuosité des *Sonates* d'Eckhard-Gramatté une allure de simplicité toute naturelle — comme s'il s'agissait d'enfiler quelques exercices élémentaires de Hanon ou de Pischna. En l'écoutant, il vient à la pensée que pour lui, plus dense et complexe est l'écriture instrumentale, plus limpide et plus simple est sa réalisation.

Née Friedman à Moscou en 1899, Sophie-Carmen reçut sa première éducation musicale de sa mère avant d'être acceptée, à l'âge de 10 ans, au Conservatoire de Paris dans les classes de violon et de piano. Enfant prodige, elle donna d'ailleurs des récitals en jouant l'un et l'autre avec autant d'habileté. Elle épousa d'abord le peintre Walter Gramatté et après la mort prématurée de celui-ci, elle se remaria avec le critique d'art Ferdinand Eckhardt. C'est pour le suivre, après sa nomination à la Winnipeg Art Gallery, en 1952, qu'elle émigra dans l'Ouest canadien où elle vécut jusqu'à sa mort survenue à Stuttgart en décembre 1974. Les *Sonates pour piano* furent donc toutes composées en Europe. Elles ont été pensées par et pour des doigts virtuosiques. Elles forment un curieux mélange de Leopold Godowsky, Rachmaninov et Nikolai Miaskovski. Un mélange qui offusquera les puristes, les minimalistes, les « webériens », et réjouira les inconditionnels du piano romantique, les passionnés de pyrotechnie.

Talmon et Yeala Hertz, frère et sœur, sont nés à Tel-Aviv. Ils émigrèrent au Canada à la fin des années 50. Violoncelliste le premier alla travailler à Calgary, violoniste, la seconde vint poursuivre sa carrière à Montréal où elle fut nommée pre-

mier violon de l'Orchestre de chambre McGill. Né en Alberta en 1936, Dale Bartlett vit à Montréal depuis 1964 l'année où il remporta les honneurs du Concours de Jeunes Musicales. De la même génération, ces trois interprètes se produisent en trio depuis une quinzaine d'années. Ce n'est donc pas par hasard que le disque se soit intéressé à leur travail. Autour du Trio du compositeur québécois Alexis Contant, ils ont conçu un programme sans prétention, si ce n'est celle de plaire et de faire passer un moment d'écoute agréable. Bien rendu, le répertoire choisi n'est pas usé par de trop nombreuses exécutions et ne risque pas de se trouver en compétition avec de nombreuses lectures discographiques. C'est sans doute là le plus grand mérite de ce disque produit par le réseau anglais de Radio-Canada.

On ne compte apparemment plus les versions de la *Rhapsody in blue* de Gershwin. Ce n'est évidemment pas George qui se préoccupa de la transcrire pour huit pianos, pour harmonica ou même pour chœur, lui qui selon Ferdé Grofé — l'orchestrateur officiel de la partition — ne savait pas encore, en 1924, écrire pour orchestre. Quoi qu'il en soit, William Tritt enregistre ici la populaire *Rhapsodie* pour la seconde fois. On peut s'en étonner, si l'on songe qu'à 40 ans, ce pianiste n'a que fort peu de disques à son palmarès. C'est avec Erich Kunzel, chez l'éditeur Telarc (CD-80166, en 1988) qu'il grava la version dite « originale ». Le texte est allongé de 48 mesures et l'instrumentation de l'accompagnement est celle que Grofé écrivit pour l'orchestre de Jazz de Paul Whiteman.

Tritt a semble-t-il voulu reprendre la partition dans sa forme définitive, expurgée de 48 mesures — dont 44 pour le piano seul — et confiée, toujours par Grofé, à une formation symphonique. Cela dit, les deux versions sont aussi moyennes l'une que l'autre, William Tritt n'y brillant pas de manière particulière. Son jeu est correct, mais terne. Le style se veut sobre et sans maniérisme. Sous la conduite de Boris Brodt, le Hamilton Philharmonic Orchestra lui apporte un soutien honnête. Un disque qui s'adresse aux amateurs — sont-ils si nombreux? — qui veulent posséder tous les enregistrements de Gershwin.

ROCK

Entre la pensée et l'expression

Lou Reed

Between Thought And Expression The Lou Reed Anthology (coffret) RCA (BMG)

Magic And Loss Sire (Warner)

En spectacle au St-Denis 1 Vendredi 22 mai, 20 h.

Sylvain Cormier



Lou Reed

il a développé un discours qui lui est totalement propre. À la fois mythique et hyper-réaliste, détaché, froid, lucide, voire clinique.

Magic And Loss, son dernier album, en est l'exemple le plus achevé. En douze chansons et autant d'étapes, il raconte le cancer d'un ami, sous toutes ses coutures. Des blues moderne, lisais-je quelque part. « They're trying a new treatment to get you out of bed / But radiation kills both bad and good / It cannot differentiate / So tu cure you they must kill you » (*Sword Of Damocles*) Lou Reed, du Velvet à aujourd'hui, c'est le *rapper* au sens propre. Celui qui parle. Le témoin à charge. Il observe, et il écrit. Comme ça sort. En lumière crue. Sans faux-fuyant poétique. Sans jamais vouloir faire joli. En utilisant le rock'n'roll comme canevass, pur support physique de l'expression.

Idéale pour celui qui, comme moi, a toujours suivi Lou Reed de loin, l'anthologie supervisée par Sa Majesté Taciturne elle-même (le surnom que la critique française donne à Lou Reed, artiste-culte dans l'He-

xagone depuis les premiers jours du Velvet) se veut critique, en ce sens qu'elle couvre les différentes périodes de la carrière de Reed selon leur importance relative. On lui en sait gré. De fait, on n'avait pas besoin de plus d'une minute trente-deux du *Metal Machine Music*, l'infamale cacophonie de 1975, qui n'était rien d'autre qu'un pied-de-nez spectaculaire à l'establishment rock, et l'on est bien content qu'un album aussi important que *Berlin* (l'album-concept de 1973 qui racontait l'histoire d'un couple de junkies) soit livré presque intégralement.

Cependant, le fan, le velvetomane loureodophile insatiable qui attendait du coffret la manne habituelle de chansons laissées-pour-compte, de raretés et de prises alternatives des grands succès en sera quitte pour des miettes. Le vieux Lou déteste les brouillons, et ne considère pas meilleur aujourd'hui ce qu'il avait discarté à l'époque. Les coffrets vraiment satisfaisants ne paraissent qu'après la mort des artistes, l'aficionado devra donc se contenter de *Little Sister*, rescapée de la bande sonore du film *Get Crazy*, de quatre inédits plutôt anodins, et d'une interminable version publique de *Heroin*, le classique du Velvet Underground.

Cela dit, pour le néophyte, la grande surprise de l'anthologie, malgré la voix monocorde de Reed et sa propension pour les chansons à trois accords et les arrangements minimalistes, c'est que l'on ne s'ennuie jamais. Contre toute attente, Reed se révèle un mélodiste fort convenable, beaucoup moins répétitif que prévu. Un peu comme Dylan et Springsteen, c'est toujours la même chose, mais ce n'est jamais pareil. La vraie marque du génie, paraît-il.

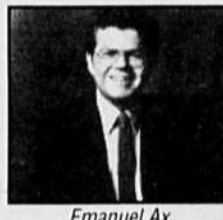


SAISON 92-93

LES GRANDS CONCERTS

L'intégrale des symphonies de Beethoven; des oeuvres de Berlioz, Mozart, Rachmaninov, Dvorak, Wagner et d'autres grands compositeurs.

Avec notamment Emanuel Ax, Jeffrey Tate, Cho-Liang Lin, Joshua Bell, Mariss Jansons et Bernhard Klebe.



Emanuel Ax



Cecilia Bartoli



Yefim Bronfman

LES CONCERTS GALA

Un grand compositeur par concert;

Brahms, Ravel, Tchaïkovski, Schubert, Beethoven, Schumann, Chostakovitch et Berlioz.

Avec Cecilia Bartoli, Yefim Bronfman, Françoise Pollet, Roger Norrington, Maria Tipo, Marc-André Hamelin, Robert Shaw et d'autres grands artistes.

LES CONCERTS AIR CANADA

De Vienne à Londres, la Scandinavie, la France et l'Espagne avec une escale à St-Eustache.

Des valse, des extraits d'opérettes et le *Boléro* de Ravel avec, entre autres, Charles Dutoit et Sarah Chang.



Françoise Pollet



Roger Norrington

LES MATINS SYMPHONIQUES MÉTRO

Offrez-vous un petit déjeuner musical.

Avec notamment Chantal Juillet, Pascal Rogé, Hans Vonk et Thomas Zehetmair.

LES CONCERTS BANQUE ROYALE

La série Baroque et Classicisme propose des oeuvres de Bach, Handel, Haydn, Purcell et les Quatre Saisons de Vivaldi.

Christopher Hogwood, Salvatore Accardo, Edith Wiens, Richard Roberts, Timothy Hutchins, Robert Langevin et Mario Bernardi en sont les invités.



Jeffrey Tate



Sarah Chang

LES DIMANCHES STANDARD LIFE

Des dimanches tout en musique.

Avec, entre autres, Artur Pizzaro, Pascal Verrot, Leila Josefowicz et Raymond Spasovski.



Joshua Bell

RENSEIGNEMENTS ET ABONNEMENTS

842-9951

DEMANDEZ VOTRE BROCHURE

STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL

Directeur artistique: Christopher Jackson

La Chapelle de Versailles

soliste invitée
• Danièle Forget •

les solistes du Studio
Angèle Trudeau, soprano
Daniel J. Taylor, alto; Michiel Schrey, ténor
Normand Richard et Yves Saint-Amant, basses

avec le chœur et l'Orchestre du Studio
sous la direction de Christopher Jackson

dimanche 10 mai 1992; 20h00
église Notre-Dame-du-Tres-Saint-Sacrement
au 500 est, av. Mont-Royal (métro Mont-Royal)

Billets: 20 \$ (rég.) 14 \$ (ét. et 65+)

843-4007 (17h-19h, M acceptées)
Studio de musique ancienne de Montréal
3575 boul. Saint-Laurent, box 422
Montréal (Québec) H2X 2T7

Billets en vente chez:
Église Notre-Dame-du-Tres-Saint-Sacrement
Archaubault, 500, Sainte-Catherine est
Lettre Sans, 5053, avenue du Parc
Maximilien, 12321, Bishop, 3e étage
(frs de 75¢ par billet)

VIENS VERS MOI...

UNE FOIS DE PLUS.

The PHANTOM of the OPERA
de ANDREW LLOYD WEBBER
mis en scène par HAROLD PRINCE

REPRISE POUR UN TEMPS LIMITÉ!
À PARTIR DU 16 DÉCEMBRE 1992!

Billets également en vente au guichet de la Place des Arts et aux guichets TicketMaster (situés dans certains magasins de La Baie)

Groupes (20 personnes minimum) téléphonez: (514) 874-9153 au Québec (416) 925-7466 en dehors du Québec

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts, Montréal

RÉSERVEZ UNE SOIRÉE AVEC LE PHANTOM
(514) 790-2222

Version originale! En anglais avec des surtitres en français.

À l'occasion du 350^e anniversaire de Montréal
LE FESTIVAL DE THÉÂTRE DES AMÉRIQUES PRÉSENTE

LES ATRIDES

IPHIGÉNIE À AULIS d'Euripide, AGAMEMNON, LES CHOÉPHORES, LES EUMÉNIDES d'Eschyle
Une création du THÉÂTRE DU SOLEIL mise en scène d'ARIANE MNOUCHKINE

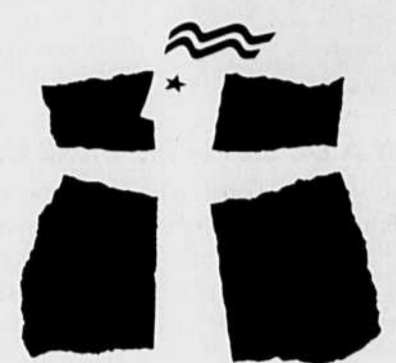
DU 2 AU 20 SEPTEMBRE 1992 à l'Aréna Maurice-Richard, 2800 boul. Viau, Montréal ☉ Viau

ACHETEZ MAINTENANT!
RÉDUCTION DE 25% à 33% pour les représentations
du 2 au 6 septembre. Offre valable jusqu'au 15 mai. (514) 842-7750

LE DEVOIR

À notre âge, c'est le temps de lâcher son fou!

350 ANS

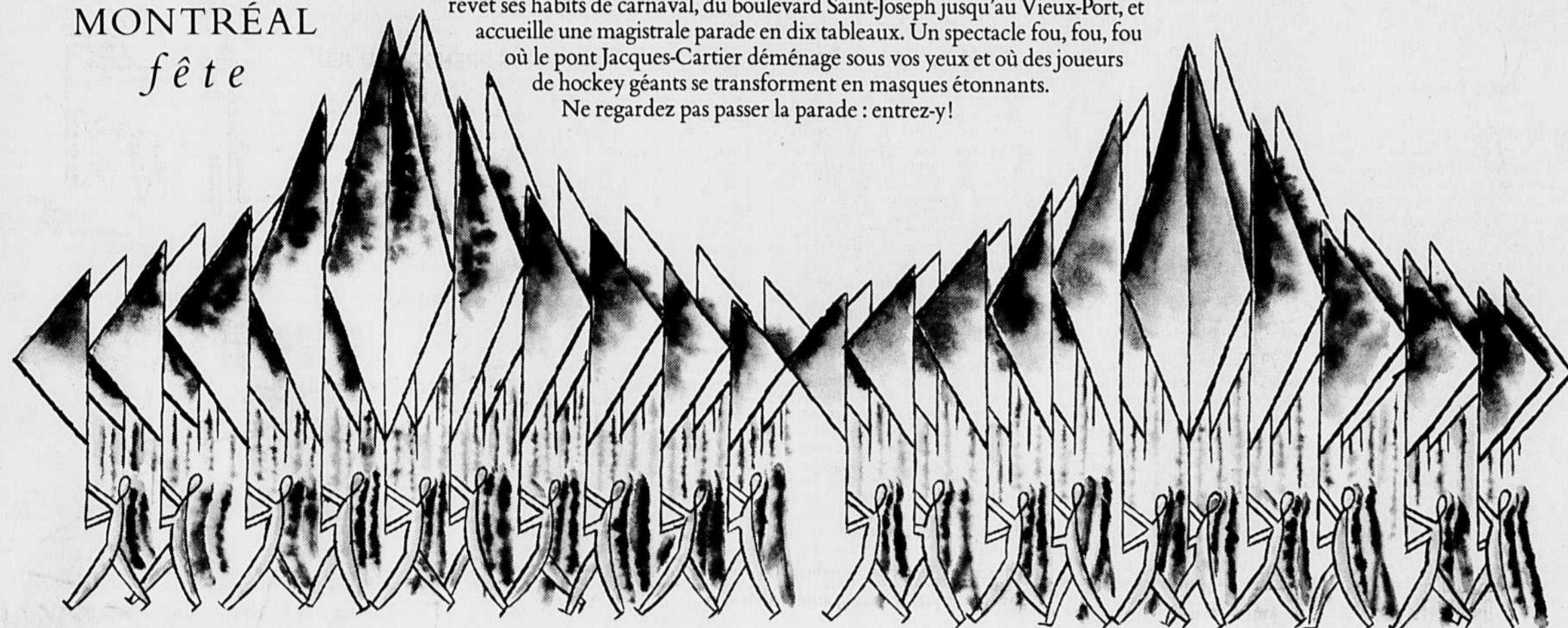


MONTRÉAL
fête

Les 16, 17 et 18 mai prochains, Montréal fait la fête. Et pour ce coup d'envoi des grandes réjouissances du 350^e anniversaire de Montréal, vous êtes invités à un feu roulant d'activités, d'événements, d'animations et de découvertes qui se poursuivront pendant 150 jours à la grandeur de la ville. Des célébrations que vous n'êtes pas prêts d'oublier.

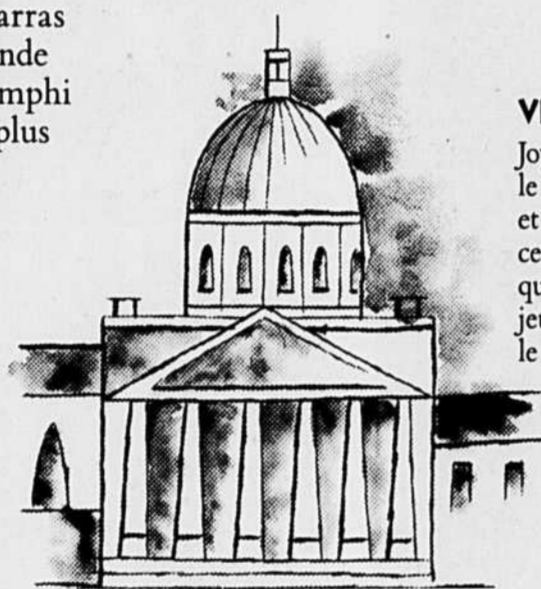
LA FOLLE NUIT DE MONTRÉAL

Le 16 mai, à 20 h 30, rassemblez la parenté pour un défilé de nuit inédit, haut en couleurs et en musique originale. À cette occasion, le boulevard Saint-Laurent revêt ses habits de carnaval, du boulevard Saint-Joseph jusqu'au Vieux-Port, et accueille une magistrale parade en dix tableaux. Un spectacle fou, fou, fou où le pont Jacques-Cartier déménage sous vos yeux et où des joueurs de hockey géants se transforment en masques étonnants. Ne regardez pas passer la parade : entrez-y!



MONTRÉAL, OUVRE-TOI!

Montréal, portes ouvertes! Pendant trois jours, sans que vous ayez à déboursier un sou, une foule de portes s'ouvriront devant vous. Vous n'aurez que l'embarras du choix : Images du Futur et la descente de rapides Saute-Moutons, Le Monde de Tintin et le bateau-mouche, les Croisières du Port et les quadricycles, l'Amphi Tour et le S.O.S. Labyrinthe, et bien d'autres activités dont la liste apparaît plus loin. Un week-end où vous ne saurez plus où donner de la tête.

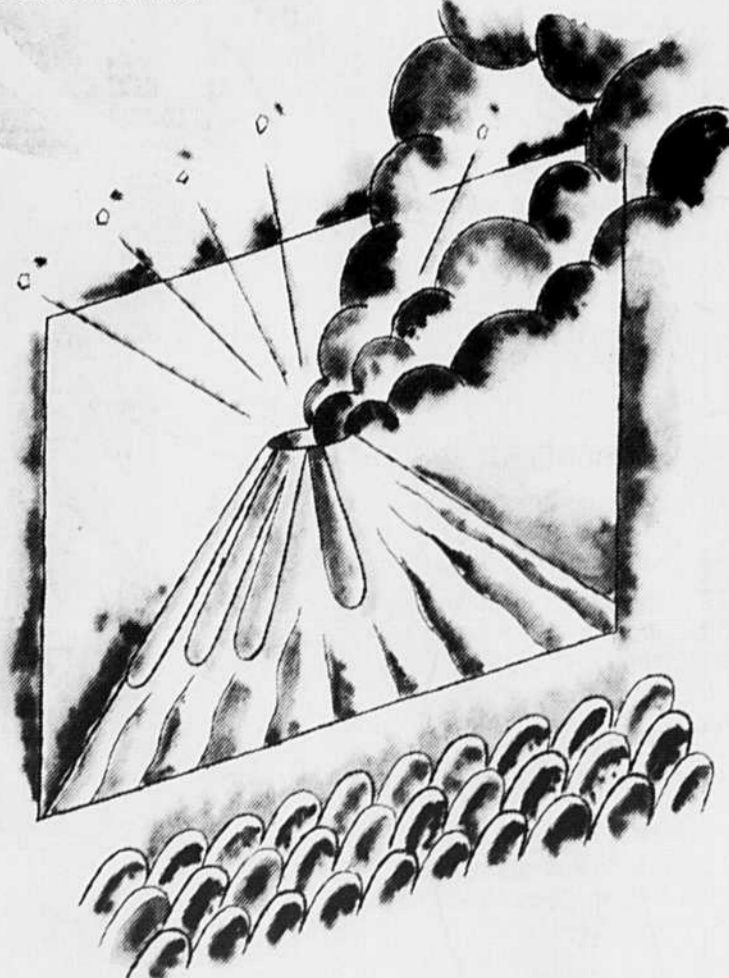


VEZNEZ CONQUÉRIR LE MARCHÉ!

Joyau du patrimoine architectural de Montréal, le Marché Bonsecours retrouve sa jeunesse et son effervescence d'antan. Sur place, le centre d'accueil et d'information du 350^e et quatre expositions passionnantes qui raviront jeunes et moins jeunes. Et c'est gratuit tout le week-end.

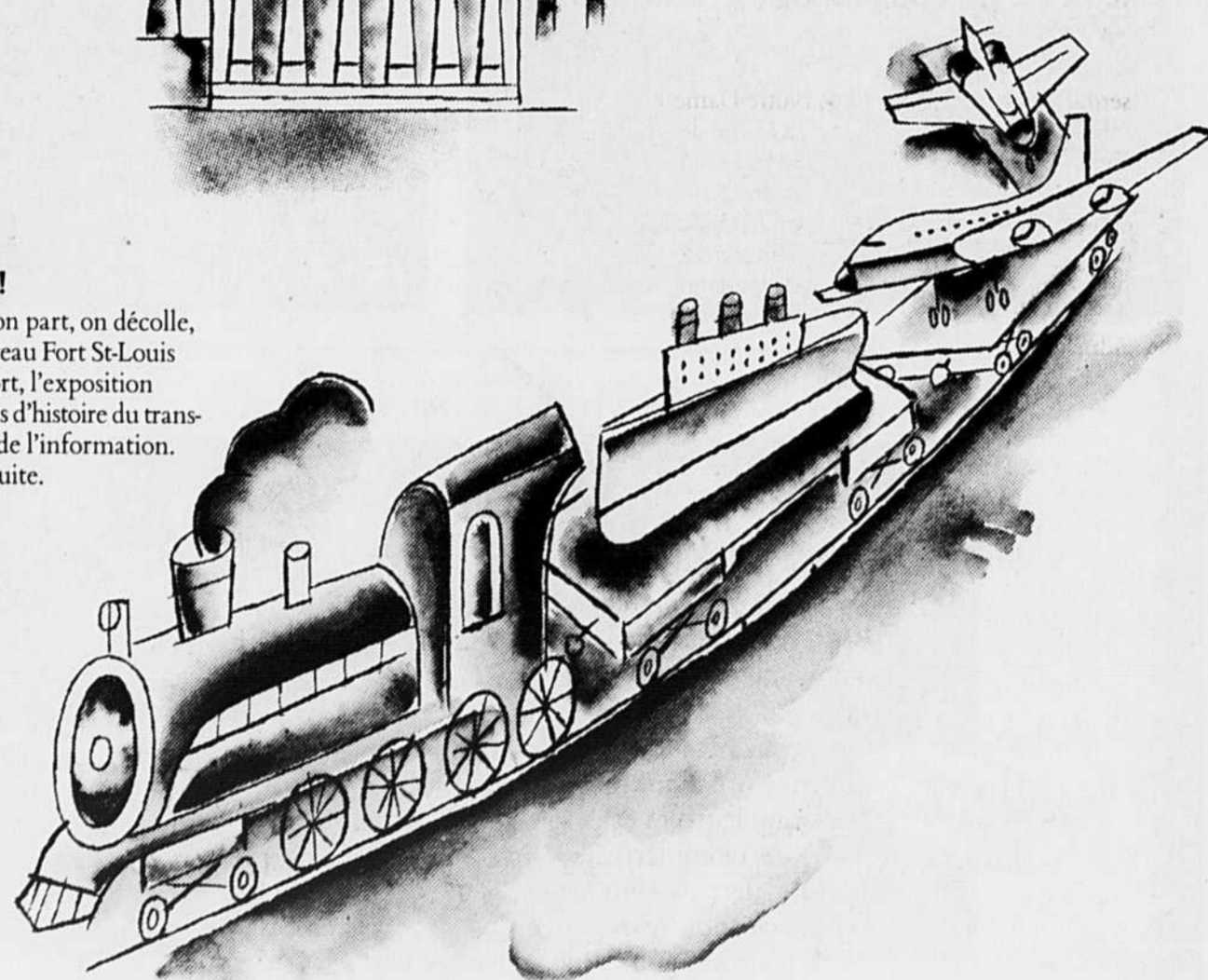
ENTREZ DANS LE VENTRE DU DRAGON!

Atteignez des sommets d'émotions avec le film *Montagnes de feu*, présenté sur écran plus que géant. Sous vos yeux, quatre grands volcans en éruption. Attention, ça chauffe au cinéma Imax.



NE MÉNAGEZ PAS VOS TRANSPORTS!

Attachez vos ceintures, on part, on décolle, on quitte le sol. Sur le bateau Fort-St-Louis amarré dans le Vieux-Port, l'exposition *Transit 92* retrace 350 ans d'histoire du transport et des technologies de l'information. Trois jours de visite gratuite.



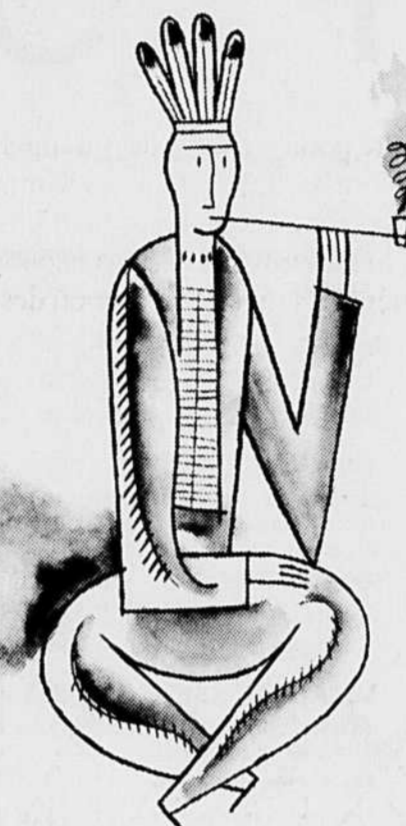
DE NOMBREUSES AUTRES ACTIVITÉS DÉBUTENT LE 15 MAI ET SE DÉROULENT PARTOUT À TRAVERS LA VILLE. POUR EN SAVOIR PLUS LONG, COMPOSEZ LE 872-7292.

À notre âge, c'est le temps de lâcher son fou!



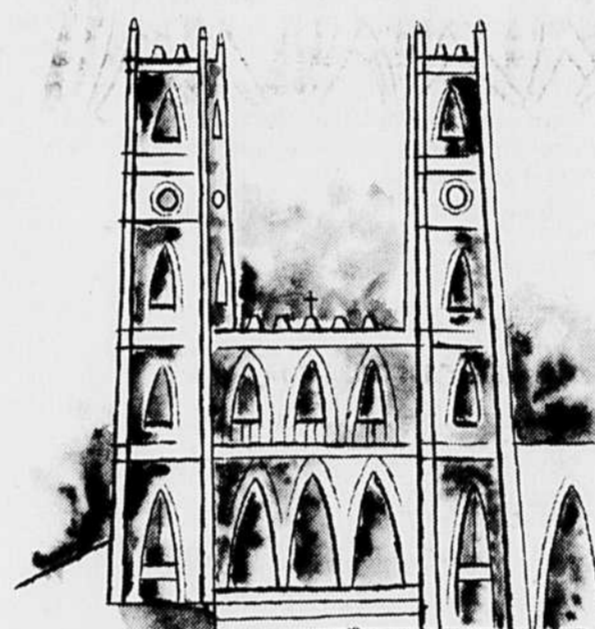
UNE HISTOIRE PLUS VIVANTE QUE JAMAIS!

Des animateurs clownesques au Canal Lachine, une échoppe de médecin du 18^e siècle rue de la Commune, une fête foraine Place Jacques-Cartier, un mur-graffiti Place Vauquelin, un spectacle amérindien dans le Vieux-Port. Sur six sites du Vieux-Port et du Vieux-Montréal, en action comme en interaction, animateurs, comédiens et artistes de cirque reconstituent le Montréal d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Descendez dans la rue : elle vous appartient.



AINSI FONT FONT LES PETITES MARIONNETTES!

Au Canal Lachine, retrouvez votre âme d'enfant en y amenant les vôtres. En plus de se déguiser et de bricoler sous une pluie de cerfs-volants, vos petits assisteront au spectacle de marionnettes *Rosaline la buvarde*.



IL VA Y AVOIR DU MONDE « À MESSE »!

Le lundi 18 mai, à 19 h 30, les mélomanes seront aux anges : la Basilique Notre-Dame vibrera au son du majestueux *Tê Deum* de Berlioz. Sous la direction de Charles Dutoit, l'Orchestre symphonique de Montréal, accompagné par le soliste Richard Margison et un choeur de 150 voix, commémorera le premier *Tê Deum* chanté lors de la fondation de Montréal. Billets en vente au réseau Admission.

PRENEZ LE SOLEIL DE MINUIT!

Le samedi 16 mai, à 23 h 59, on met le feu aux poudres. Un feu d'artifice monstre, une pétarade du tonnerre qui vous laissera le coeur battant. Vous n'en croirez ni vos yeux, ni vos oreilles. Sous la direction artistique du maître artificier Giovanni Panzera et du compositeur François Dompierre, ce spectacle pyromusical décrit les moments clés de l'histoire de Montréal. Lancé au-dessus du fleuve, là même où les fondateurs ont débarqué, il pourra être vu de partout dans le Vieux-Port et ses environs.

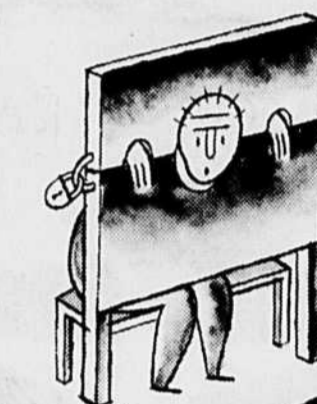


IL Y A DE LA MAGIE DANS L'AIR!

Place Jacques-Cartier, bienvenue à la fête foraine. Au son d'un orgue de Barbarie, trapézistes et funambules déambulent entre ciel et terre. Vous pourriez vous-même participer à ce spectacle à couper le souffle.

LAISSEZ-VOUS PRENDRE AU JEU!

Venez jouer les condamnés! Soumettez-vous au supplice du carcan, rue de la Commune, qui se transforme en place de la torture des débuts de la colonie. Ça vaut la peine... Et le bourreau et sa famille sont si souriants.



RENOUEZ AVEC LES TRADITIONS AMÉRINDIENNES!

Dans l'amphithéâtre du Vieux-Port, découvrez tambour battant les chants et danses traditionnels des peuples amérindiens. Un véritable pow-wow qui ranimera l'âme des anciens.



Casseux de party, ne lisez pas cette page!

3 5 0 A N S



MONTREAL
fête

Pour ne rien manquer de la fête, pour tout savoir des lieux, dates et horaires des activités, animations, spectacles et événements du coup d'envoi des célébrations du 350^e anniversaire de Montréal, conservez ce calendrier à portée de la main.

Défilé carnavalesque

LA NUIT DE MONTREAL

Montez à bord du défilé de nuit en dix tableaux, haut en couleurs et en musique originale, conçu par Michel Lemieux et Richard Blackburn. Un cortège d'un kilomètre regroupant 1500 participants et 300 musiciens.
Où : Boulevard St-Laurent (entre le boulevard St-Joseph et la rue St-Antoine).
Quand : Samedi 16 mai, 20 h 30. En cas de pluie et de vent violent : remis au dimanche 17 mai, 20 h 30.
Comment : Stations de métro de la ligne orange.
Combien : Activité gratuite.

Feu d'artifice

MONTREAL EN COULEURS

Le plus imposant spectacle pyromusical jamais présenté au Canada donne le coup d'envoi aux célébrations du 350^e anniversaire. Dix magnifiques tableaux, dix grands moments de l'histoire de Montréal. Une présentation de Ford Canada.
Où : Visible à partir des sites suivants: Vieux-Port/Vieux-Montréal, Île Notre-Dame, Île Ste-Hélène et pont Jacques-Cartier.
Quand : Samedi 16 mai, 23 h 59. En cas de pluie et de vent violent : remis au dimanche 17 mai, 23 h 59. Durée : 45 minutes.
Comment : Autobus et stations de métro Champ-de-Mars, Place d'Armes, Square Victoria et Île Ste-Hélène. Les heures de métro sont prolongées exceptionnellement. Le pont Jacques-Cartier sera fermé aux automobilistes mais demeurera accessible aux piétons.
Combien : Activité gratuite.

Animation

Sur six sites du Vieux-Port et du Vieux-Montréal, une joyeuse bande d'animateurs et d'artistes vous invite à un «Voyage à travers les temps de Montréal».

LA FÊTE AMÉRINDIENNE

Activité : Venez voir et écouter les danses et chants traditionnels des Amérindiens.
Où : Amphithéâtre du Vieux-Port.
Quand : 16-17 mai, de 11 h 30 à 19 h 30 et 18 mai, de 11 h 30 à 18 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars.
Combien : Activité gratuite.

LA FÊTE FORAINE

Activité : Assistez de vertigineux numéros de jonglerie, de trapèze et de funambule au son d'un imposant orgue de Barbarie et faites vos propres prouesses.
Où : Place Jacques-Cartier.
Quand : 16-17 mai, de 11 h 00 à 19 h 30 et 18 mai, de 11 h 00 à 18 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars.
Combien : Activité gratuite.

LE MONTREAL D'ANTAN

Activité : Remontez dans le temps de façon humoristique et interactive : faites la connaissance d'un médecin et d'artisans du 18^e siècle, goûtez bonbons et tire Ste-Catherine, laissez-vous prendre au jeu de la torture, tapez du pied avec les folkloristes.
Où : Rue de la Commune (entre le boulevard St-Laurent et la rue Berri).
Quand : 16-17 mai, de 10 h 00 à 19 h 30 et 18 mai, de 10 h 00 à 18 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars.
Note : Les rues de la Commune et Notre-Dame seront fermées du boulevard St-Laurent à la rue Bonsecours.
Combien : Activité gratuite.

LE MUR-GRAFFITI

Activité : Sur un mur-graffiti, souhaitez en mots ou en dessins vos meilleurs vœux à Montréal.
Où : Place Vauquelin.
Quand : 16-17 mai, de 10 h 00 à 19 h 30 et 18 mai, de 10 h 00 à 18 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars.
Combien : Activité gratuite.

L'UNIVERS DES ENFANTS

Activité : Amenez vos enfants bricoler, jouer, se déguiser, peindre une grande murale, assister au théâtre de marionnettes et à l'envol de cerfs-volants.
Où : Canal Lachine.
Quand : 16-17 mai, de 11 h 30 à 19 h 00 et 18 mai, de 11 h 30 à 18 h 00.
Comment : Métro Place d'Armes.
Combien : Activité gratuite.

PLACE AUX SPECTACLES

Activité : Assistez à une foule de spectacles : défilé du Régiment de Maisonneuve, corps de clairon, théâtre musical illustrant les différentes communautés culturelles de Montréal, spectacles de magie et de jonglerie.
Où : Grande allée du Vieux-Port.
Quand : 16-17 mai, de 10 h 00 à 20 h 00 et 18 mai, de 10 h 00 à 18 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars et Place d'Armes.
Combien : Activité gratuite.

Activités gratuites

Pendant tout le week-end d'ouverture des célébrations du 350^e anniversaire, une foule d'activités sont rendues accessibles gratuitement aux Montréalais. Un gros cadeau à la population.

Vieux-Port

Pour certaines activités du Vieux-Port, il est obligatoire de se procurer des laissez-passer au Pavillon Jacques-Cartier situé à l'extrémité de la Place Jacques-Cartier à l'entrée du Vieux-Port. Les laissez-passer sont offerts chaque jour dès 9 h 30 et s'appliquent uniquement aux activités ayant lieu le jour même. Un seul billet par personne pour une seule activité. **Billets en quantité limitée.**

AMPHI TOUR

Activité : Promenez-vous sur le fleuve dans un autobus amphibie.
Où : Intersection de la rue de la Commune et du boulevard St-Laurent.
Quand : 16, 17 et 18 mai, de 10 h 00 à 24 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars et Place d'Armes.

CINEMA IMAX

Activité : Vivez de près les spectaculaires éruptions de quatre grands volcans sur écran géant.
Où : Quai King Edward.
Quand : 16, 17 et 18 mai; représentations en français : 10 h 00 et 13 h 00; en anglais : 11 h 30 et 17 h 30.
Comment : Métro Champ-de-Mars et Place d'Armes.

CROISIÈRES DU PORT DE MONTREAL

Activité : Admirez Montréal accoudé au bastingage d'un bateau de croisières.
Où : Bassin de l'Horloge.
Quand : 16, 17 et 18 mai, de 10 h 00 à 15 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars.

IMAGES DU FUTUR

Activité : Visitez une exposition exceptionnelle qui traite des nouvelles technologies dans le domaine de l'art et des communications.
Où : Quai King Edward.
Quand : 16, 17 et 18 mai, de 10 h 00 à 23 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars et Place d'Armes.

LE BATEAU-MOUCHE AU VIEUX-PORT

Activité : Baladez-vous sur le fleuve et autour des îles à bord d'un bateau-mouche.
Où : Quai Jacques-Cartier.
Quand : 16 et 18 mai, de 10 h 00 à 18 h 30 et 17 mai, de 10 h 00 à 21 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars et Place d'Armes.

LE CIRQUE DU SOLEIL

Activité : Venez voir *Saltimbanco*, le nouveau spectacle de ces artistes qui ont réinventé l'art du cirque.
Où : Quai Jacques-Cartier.
Quand : 16 et 17 mai, laissez-passer pour les représentations de 13 h 00 et 17 h 00, billets en vente pour les autres représentations.
Comment : Métro Champ-de-Mars et Place d'Armes.

LE MONDE DE TINTIN

Activité : Refaites connaissance avec le merveilleux petit reporter créé par Hergé.
Où : Quai King Edward.
Quand : 16, 17 et 18 mai, de 10 h 00 à 22 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars et Place d'Armes.

QUADRICYCLES

Activité : Explorez en bicyclette à quatre roues les différents sites d'activités du Vieux-Port.
Où : Promenade du Vieux-Port, entrée boulevard St-Laurent.
Quand : 16, 17 et 18 mai, de 10 h 00 à 24 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars et Place d'Armes.

SAUTE-MOUTONS

Activité : Émotions fortes garanties : la descente de rapides à bord d'une embarcation à moteur.
Où : Bassin de l'Horloge.
Quand : 16, 17 et 18 mai, départ à 16 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars.

S.O.S. LABYRINTHE

Activité : Parcourez 2 kilomètres de couloirs secrets remplis d'obstacles, de farces et d'attrapes.
Où : Quai King Edward.
Quand : 16, 17 et 18 mai, de 10 h 00 à 22 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars et Place d'Armes.

TRANSIT 92

Activité : Une exposition qui retrace l'histoire du transport et des technologies de l'information.
Où : Quai des Convoyeurs à bord du bateau Fort St-Louis.
Quand : 16, 17 et 18 mai, de 10 h 00 à 22 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars et Place d'Armes.

Vieux-Montréal

CENTRE D'HISTOIRE DE MONTREAL

Activité : Prenez le train de l'histoire en visitant l'exposition «Place aux Montréalais».
Où : 335, Place d'Youville.
Quand : 16, 17 et 18 mai, de 9 h 00 à 17 h 00.
Comment : Métro Place d'Armes et Square-Victoria.

HÔTEL DE VILLE DE MONTREAL

Activité : Entrez voir de quoi la démocratie est faite en suivant l'exposition «La démocratie à Montréal, de 1830 à nos jours».
Où : 275, rue Notre-Dame Est.
Quand : 16 et 18 mai, de 10 h 00 à 22 h 00 et 17 mai, de 18 h 00 à 22 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars.

JOURNÉES PORTES OUVERTES BANQUE DE MONTREAL

Activité : Visite de la succursale principale de la Banque de Montréal, construite en 1847, de style néo-classique et de son musée privé.
Où : 119, rue St-Jacques.
Quand : 16, 17 et 18 mai, de 10 h 00 à 16 h 30.
Comment : Métro Place d'Armes.

MARCHÉ BONSECOURS

Activité : Faites d'une pierre, quatre coups. Visitez les expositions «Montréal, une histoire à suivre», «À mille lieux», «Kahswenhtha, le point de vue des Mohawks sur la fondation de Montréal» et «Racines du futur, l'aventure des communications à Montréal».
Où : 350, rue St-Paul Est.
Quand : 16-17 mai, de 10 h 00 à 23 h 00 et 18 mai, de 10 h 00 à 18 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars.

MUSÉE DU CHATEAU RAMEZAY

Activité : Découvrez le deuxième volet de l'exposition «Montréal, une histoire à suivre» intitulé «Jalon d'empire» et consacré au XVIII^e siècle et à la première partie du XIX^e siècle.
Où : 280, rue Notre-Dame Est.
Quand : 16, 17 et 18 mai, de 10 h 00 à 22 h 00.
Comment : Métro Champ-de-Mars.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN

Activité : Venez admirer les oeuvres de Marc-Aurèle Fortin qui a su si bien peindre le Montréal d'antan.
Où : 118, rue St-Pierre.
Quand : 16 et 18 mai, de 11 h 00 à 17 h 00 et 17 mai, de 10 h 00 à 18 h 00.
Comment : Métro Square Victoria.

POINTE-À-CALLIÈRE, MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTREAL

Activité : Visitez l'exposition «Montréal, carrefour d'échange et de commerce» au tout nouveau musée.
Où : 350, Place Royale.
Quand : 17 mai, de 15 h 00 à 20 h 00 et 18 mai, de 10 h 00 à 20 h 00.
Comment : Métro Place d'Armes.

THÉÂTRE DU CENTAUR

Activité : Une exposition et une visite en coulisse qui mettent en relief un bâtiment historique, soit le premier édifice de la Bourse de Montréal.
Où : 453, rue St-François-Xavier.
Quand : 16, 17 et 18 mai, de 10 h 00 à 18 h 00.
Comment : Métro Place d'Armes.

Ailleurs dans la ville

JOURNÉE DES MUSÉES MONTRÉALAIS

Et n'oubliez pas que le dimanche 17 mai, c'est la journée des musées montréalais. À cette occasion, la plupart ouvrent gratuitement leurs portes.

PALAIS DE LA CIVILISATION

Activité : Prenez une grande bouffée d'histoire en visitant la fabuleuse exposition «Rome, 1000 ans de civilisation».
Où : Île Notre-Dame.
Quand : 17 mai, de 10 h 00 à 22 h 00.
Comment : Métro Île Ste-Hélène (navette d'autobus).

Messe commémorative

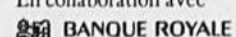
Dans le but de commémorer la première messe dite à Montréal le jour de sa fondation le 17 mai 1642, une messe sera célébrée à la Basilique Notre-Dame et télé-diffusée en direct sur les ondes de Radio-Canada à partir de 10 h 00 le 17 mai.



Concert

TE DEUM DE HECTOR BERLIOZ

Un grand événement musical et historique. Sous la direction de Charles Dutoit, l'Orchestre symphonique de Montréal commémore le premier *Te Deum* chanté lors de la fondation de Montréal. Accompagné d'un chœur de 150 voix, le célèbre ténor Richard Margison est le soliste invité. En collaboration avec



Où : Basilique Notre-Dame (116 Notre-Dame Ouest).
Quand : Lundi 18 mai, 19 h 30.
Comment : Métro Place d'Armes.
Combien : Billets à 9 \$, 18 \$ et 32 \$, disponibles au réseau Admission (Montréal : 514 522-1245; à l'extérieur de Montréal : 1 800 361-4595).



L'orchestre du conservatoire dans huit villes du Québec

Marie Laurier

LA TOURNÉE estivale de l'Orchestre du conservatoire de musique du Québec revêt cette année une importance particulière en raison du 50^e anniversaire de cet organisme et aussi du 10^e anniversaire de cette visite dans huit villes du Québec. Elle aura lieu du 15 au 28 juin à Gatineau, Trois-Rivières, Sherbrooke, Montréal, Rivière-du-Loup, Québec, Chicoutimi pour ses terminer à Joliette à l'Amphithéâtre de Lanaudière.

Ainsi cette traditionnelle tournée inaugurée en 1983 pour souligner alors le 40^e anniversaire du Conservatoire de musique est l'occasion idéale pour les meilleurs élèves des sept conservatoires de musique de se produire en public et d'évaluer leur goût de se lancer dans la carrière d'artiste.

Après une année d'absence, le chef Raffi Armenian revient au pupitre et il sera le maître d'œuvre de ces concerts dont le programme comprend comme pièce de résistance la *Cinquième symphonie* de Chostakovitch. En première partie, les œuvres suivantes seront interprétées: l'ouverture des *Vêpres siciliennes* de

Giuseppe Verdi, *L'Étoile noire* du compositeur québécois François Morel, une œuvre-hommage au peintre Paul-Émile Borduas, *Don Juan* de Richard Strauss.

Autre élément d'intérêt: les jeunes musiciens auront tout le loisir de préparer cette tournée en participant au préalable, du 6 au 14 juin à une semaine de formation au Camp musical des Laurentides de Saint-Adolphe d'Howard. Le stage comprend des répétitions en sectionnelles avec des maîtres invités et en tutti avec le chef Raffi Armenian. Rappelons que ce dernier dirige depuis 1980 l'Orchestre symphonique du Conservatoire de musique de Montréal et qu'il est en outre directeur musical de l'Orchestre symphonique de Kitchener-Waterloo et directeur artistique du Canadian Chamber Ensemble. Dans les Laurentides, les jeunes travailleront avec le violoncelliste Walter Joachim, le violoniste Moshe Hammer, le corniste David Hoyt, le clarinetiste André Moisan.

La jeune comédienne et chanteuse Valérie Gagné, elle-même issue du conservatoire, sera la porte-parole officielle de ce que l'on convient d'appeler désormais les Concerts

Bell. Car la tournée et le stage sont largement commandités par Bell Québec qui contribue 365 000 \$, un mécénat que la sous-ministre des Affaires culturelles, Mme Michelle Courchesne décrivait cette semaine comme « un appui exemplaire à la vie culturelle et artistique québécoise ».

Cette année encore, Radio-Canada s'associe à cette intéressante initiative en diffusant un des concerts de la tournée dans le cadre de l'émission *Festivals d'été* le lundi, 29 juin à 20 h. De plus, RC réalise l'enregistrement qui servira à la production d'un disque compact et d'une cassette qui seront distribués dans plus de 72 pays.

À la fin de la tournée, Bell Québec remettra à chaque musicien de l'Orchestre une bourse de 1 000 \$.

Tous les concerts sont gratuits mais il faut se procurer des billets dans les salles de concert et aux endroits indiqués, selon le principe premiers arrivés premiers servis.

Voici le calendrier de la tournée: Gatineau le 15 juin, Trois-Rivières le 16 juin, Sherbrooke le 17 juin, Montréal (église Saint-Jean-Baptiste) le 22 juin, Rivière-du-Loup le 23 juin, Québec le 25 juin (au Grand Théâ-

tre), Chicoutimi le 26 juin et Joliette (à l'Amphithéâtre de Lanaudière) le 28 juin.

Les Concerts Bell reçoivent plus qu'un accueil d'estime, le public et les critiques reconnaissent chez les jeunes musiciens leur professionnalisme, à en juger par les découpages de presse relevés dans le dossier. Ils témoignent aussi de la qualité de l'enseignement qu'ils reçoivent dans les différents conservatoires du Québec.

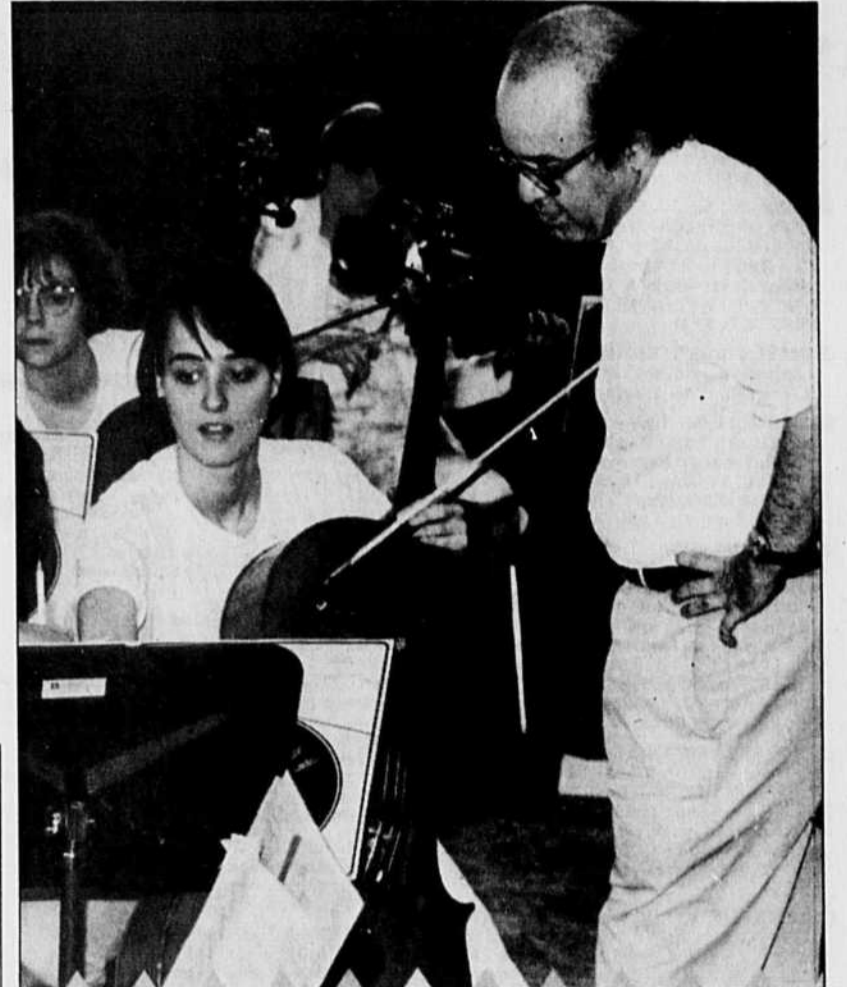
Espérons que ce soit encore le cas en 1992, année qui marque le 50^e anniversaire du Conservatoire de musique de Montréal qui fut dirigé par les Wilfrid Pelletier, Claude Champagne et Jean Vallerand. Depuis cinq décennies, plus de 1 000 élèves ont terminé leur concours dans l'une ou l'autre des 27 disciplines offertes. Cette année, 288 élèves sont inscrits et le corps professoral compte 60 enseignants.

En plus d'offrir un programme d'études supérieures en musique, le Conservatoire de musique de Montréal collabore avec deux institutions de niveau secondaire, l'École Jean-François Perrault et le Collège Notre-Dame, et une de niveau primaire, l'École Les Cèdres de la Commission

scolaire des Mille-Iles.

Le conservatoire produit aussi 200 concerts gratuits chaque année mettant à contribution les différentes

formations-maison: les orchestres symphonique, à vents, de chambre, de cuivres, le chœur et l'atelier de l'opéra.



Le chef Raffi Armenian en répétition avec les jeunes de l'Orchestre du conservatoire de musique du Québec.

MUSIQUE

Le concert des musiques du monde

Musiques Multi-Montréal
Au Patro Le Prévoist,
7355 rue Christophe Colomb.
20 h. Gratuit

Pascale Pontoreau

PARCE qu'elle était mécontente de la disparition des cours de musique gratuits, Liette Gauthier de la Ville de Montréal, musicienne de surcroît, décide de mettre sur pied un festival des musiques du monde. Musiques du monde, par choix personnel, « pour le plaisir de l'oreille, » glisse-t-elle. Festival, par grandeur d'âme! « Ces groupes, sans moyens, qui survivent grâce aux emplois à plein temps de leurs membres, ne peuvent guère se produire ailleurs que dans les sous-sols, d'églises. Il fallait les faire sortir du trou. Et puis, la reconnaissance artistique est un bon moyen pour développer le sentiment d'appartenance des nouveaux arrivants. »

Madame Gauthier prend donc son courage à deux mains et parcourt, de petites salles en auditorium communautaire, le chemin de croix des groupes amateurs de corps et professionnels d'esprit. Au bout du tunnel, une soirée durant laquelle huit formations se produiront.

Le 10 mai prochain, l'auditorium du Patro Le Prévoist recevra *Musiques Multi-Montréal* un festival de musiques du monde. Si les groupes présents portent des noms exotiques,

les musiciens vivent tous à Montréal. Employés le jour, ils occupent leurs moments de repos avec une musique qui leur est chère. Celle de leur pays. Une culture qu'ils veulent partager avec les autres communautés de Montréal. « J'ai beaucoup plus de plaisir à jouer maintenant que je me contentais de faire de la musique pendant mes loisirs. Quand j'étais professionnel, je pouvais serrer la ceinture de mon pantalon au douzième trou. Je trouvais cela moins drôle. » Wolf Poll de *Kumpania* jingle, depuis ce changement de statut, avec les instruments. De sa contrebasse originelle, il passe aisément à la cornemuse ou au banjo. Le groupe qui s'est formé lors d'un grand jam il y a trois ans s'inscrit dans une tendance folklorique traditionnelle irlandaise et tzigane. « Si le spectateur ferme les yeux, la musique devient authentique! » Dans le registre traditionnel, le public du Patro pourra aussi écouter *Les Accordéonistes du Québec*. La formation qui vient de fêter ses trente ans se compose de vingt musiciens de 11 à 50 ans. Leur répertoire est autant classique que populaire, et quand les arrangements ne sont pas de leur propre cru, ils s'affilient aux habitudes du genre.

Au registre africain, *Jil el Ghwane* présent au Festival de musique du Maghreb du Balatou l'hiver dernier, réunit les frères Mesnaoui, originaires du Maroc. Si la dynamique première répond aux rythmes lancinants d'Afrique du nord, les arrangements revendiquent plus la moder-

néité. Avec des textes qui évoquent la *génération de la joie* et la présence d'instruments maghrébins, le groupe fait l'unanimité à chacun de ses passages. Dans un genre différent, *Les Griots* retrouvent une partie de *Korakor*, la formation de Nathalie Dusault, la première québécoise à jouer de la cora. Cette harpe-luth, qui existe depuis plus de 700 ans, rend des sonorités profondes, à laquelle Nathalie Dusault a ajouté des instruments plus modernes, pour former un ensemble parfaitement original. La communauté sud-américaine sera aussi représentée pendant *Musiques Multi-Montréal* avec le groupe *Quillay* et avec l'Argentin Gustavo Cabili. Ce musicien qui a parcouru pendant huit ans l'Amérique du sud en ne vivant que de son art, s'inspirera d'Astor Piazzolla pour interpréter deux pièces à la guitare, pendant que la troupe *Graffiti*

Tango dansera sur ces mêmes compositions. Cabili ne s'inquiète pas de son succès potentiel, même si la diffusion reste un point noir, parce qu'il est conscient de la vitalité des latinos-américains. « Nous sommes moins nombreux que les Européens, nous vivons ici depuis moins longtemps, pourtant, nous sommes mieux connus de Montréalais. L'influence des voyages dans le sud joue un rôle important en ce sens. » *Quillay*, un trio de deux guitaristes boliviens et québécois et une chanteuse chilienne s'attache plus à interpréter des musiques d'Amérique du sud moins connues, tel la « musique noire » du Pérou des plus surprenantes. Enfin, la Maison des Açores du Québec figurera le Portugal, alors que *Garand* et *Le Blanc* réinventeront la Louisiane. Un tour du monde à vitesse supersonique... gratuit.

S É R I E
Q U A T U O R
M O R E N C Y
E T S E S I N V I T É S
S A I S O N 91-92
B I L L E T S : 15 \$ E T 8,50 \$
B I L L E T T E R I E
A R T I C U L É E
5 2 4 - 4 5 2 6

RADIO-CANADA FM STÉRÉO 100,7 ET MUSICONSULTANT HB PRÉSENTENT
LE QUATUOR MORENCY
ET
ANTON KUERTI
UN DES PLUS GRANDS PIANISTES DE NOTRE TEMPS
MERCREDI, 20 MAI, 20H
SALLE REDPATH HALL
UNIVERSITÉ MCGILL

SRC, Le gouvernement du Québec, Ministère des Affaires culturelles, The Canada Council, Conseil des Arts du Canada, CONSEIL DES ARTS

L'ENSEMBLE
ARION
Concert de
musique ancienne
aux instruments
d'époque
LE VENDREDI 15 ET LE SAMEDI 16 MAI 1992 À 20 H
BESTIAIRE BAROQUE
imitations animales remplies d'humour et de tendresse
envers nos amis les bêtes:
des œuvres de F. Couperin, J.-P. Rameau, H.I. von Biber,
A. Poglietti et C.P.E. Bach
UN SIÈGE RÉSERVÉ POUR SEULEMENT 18 \$ (ÉTUDIANT-E ET AÎNÉ-E : 12 \$)
À la salle Redpath de l'Université McGill
3461, rue McTavish (métro Peel)
355-1825
Bell

LEXUS PRÉSENTE
LES BALLETS ET L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE KIROV
UNE COMPAGNIE DE 160 ARTISTES
THÉÂTRE MARYINSKI, SAINT PÉTERSBOURG
DIRECTEUR ARTISTIQUE OLEG VINOGRADOV
POUR LA PREMIÈRE FOIS À MONTRÉAL
LA NOUVELLE PRODUCTION DE
ROMÉO ET JULIETTE
CRÉÉE À SAINT-PÉTERSBOURG EN 1991
CHORÉGRAPHIE: LÉONIDE LAVROVSKY MUSIQUE: SERGE PROKOFIEV
10, 11, 12, 13 JUIN
Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
1 842 2112 Frais de services
L'abonnement en vente chez
ADMISSION: 514 522 1245
HOTEL INTER-CONTINENTAL MONTRÉAL
PRODUCTEURS DE LA TOURNÉE: GREAT WORLD ARTISTS ET SATRA ARTS INTERNATIONAL

LA VIE N'EST QUE LE RÊVE
D'UN RÊVE, MAIS C'EST AUTRE PART
QU'ON EST ÉVEILLÉ.
RAINER MARIA RILKE
DU 29 SEPTEMBRE AU 24 OCTOBRE 1992
SIX PERSONNAGES EN QUÊTE D'AUTEUR
de Luigi Pirandello / traduction Marco Micone
MISE EN SCÈNE ANDRÉ BRASSARD
avec Eric Cabana, Pierre Curzi, Marielle Dutil, Sophie Faucher, Jean-Louis Millette, Kim Yaroshkevskaya et plusieurs autres
DU 17 NOVEMBRE AU 12 DÉCEMBRE 1992
LE PRINCE TRAVESTI OU L'ILLUSTRE AVENTURIER
de Marivaux
MISE EN SCÈNE CLAUDE POISSANT
avec Jean-François Blanchard, Henri Chassé, Julie McClemens, Christiane Pasquier, Luc Picard, Paul Savole et plusieurs autres
DU 19 JANVIER AU 13 FÉVRIER 1993
LES BEAUX DIMANCHES
de Marcel Dubé
MISE EN SCÈNE LORRAINE PINTAL
avec Sophie Clément, Normand D'Amour, Robert Gravel, Gilbert Sicotte, Marie Tilo et plusieurs autres
DU 9 MARS AU 3 AVRIL 1993
LE MALENTENDU
d'Albert Camus
MISE EN SCÈNE RENÉ RICHARD CYR
avec Robert Lalonde, Louise Laprade, Han Masson, Kim Yaroshkevskaya
DU 27 AVRIL AU 22 MAI 1993
LES TROYENNES
d'Euripide / texte français Marie Cardinal
MISE EN SCÈNE ALICE RONFARD
avec France Castel, Martine Francke, Marie-France Lambert, Denis Mercier, Monique Mercure, Marthe Turgeon et plusieurs autres
théâtre du nouveau monde
SAISON 1992-1993
ABONNEZ-VOUS MAINTENANT! (514) 861-7488

CARBONE 14
LE CAFE DES AVEUGLES
POUR 5 SOIRS SEULEMENT
DU 18 AU 22 AOÛT 1992
en coproduction avec
EXPO'92, Centre national des Arts, VIVANS MONTRÉAL Fête
en coprésentation avec la Société de la Place des Arts de Montréal
EN VENTE MAINTENANT
LE DEVOIR Admission: 522-1245
Théâtre Maisonneuve 514 842-2112
Place des Arts Frais de service.

Le cahier du Samedi

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine.

ASTRE I: (849-3456) - Basic Instinct 7 h, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 25 ven. sam. dern. spect. 24 h IV: Beethoven 7 h 15, sam. dim. 1 h 5 h 10, 7 h - The Babe 9 h, sam. dim. 2 h 45, 9 h

the Beast 7 h, sam. dim. 12 h 30, 2 h 20, 4 h 15, 7 h, 9 h 05, 9 h 15 2: Europa 2 h 15, 4 h 30, 7 h 05, 9 h 15 III: The Babe 2 h, 4 h 15, 7 h 25 IV: Conte d'hiver 2 h, 4 h 20, 7 h 25 V: Beethoven 2 h 15, 4 h 25, 7 h 05 - L'envers du décor 9 h VI: Highway 61 2 h 15, 4 h 25, 7 h 05, 9 h 15 VII: Sleepwalker 2 h, 3 h 50, 5 h 40, 7 h 30, 9 h 30 VIII: Basic Instinct 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30 IX: Urga 2 h 05, 4 h 30, 7 h, 9 h 25

50, 4 h 55, 7 h 05 III: Capitaine Crochet 6 h 30, 9 h 10 sam. dim. 12 h 45, 5 h 30, 6 h 30, 9 h 10 IV: Flamme sur glace 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h 3, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h 30 V: La main qui berce l'enfant 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 12 h 50, 3 h, 5 h, 7 h 20, 9 h 30 VI: Mikey 9 h - La belle et la bête 6 h 45, sam. dim. 1 h 2 h 45, 4 h 30, 6 h 45

MUSIQUE Classique

AUDITORIUM POLYVALENTE JEAN-BAPTISTE-MEILLER: 777 boulevard, Repentigny - Concours de musique de l'ARAM, le 9 mai à 9 h, 13 h 30, 19 h 30, le 10 mai à 14 h, et le 19 h 30

THEATRE

LE VOLCAN: 1693 St-Denis, Montréal (287-7486) - Tous les dimanches Jim Zeller et Rick d'Olera, à 21 h

VARIETES

AGORA DE LA DANSE: 840 est. Cherrier, Montréal (270-0297) - Les Productions Élastiques présentent une oeuvre chorégraphique de Geneviève Rousseau, à 8 h et à 20 h 30

MUSIQUE CLASSIQUE

CE SOIR, SAMEDI 9 MAI LA PETITE MUSIQUE DE NUIT DE CIEL MF PRÉSENTE À 22:00 • concerto pour hautbois K. 314 (Mozart) • symphonies Wq 182 nos 1-2-3 (CPE Bach) • concerto pour flûte en sol no 4 (Devienna) • concerto pour piano no 27 (Mozart) DEMAIN SOIR, 22:00 • concert armonici nos 4-5-6 (Wassenaer attr. Pergolèse) • double concerto pour piano no 10 (Mozart) • Rhapsody in Blue (Gershwin) • symphonie no 103 (Haydn)

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil. Table with columns for time slots (18h00 to 00h00) and program details including channel, title, and description.

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil. Table with columns for time slots (18h00 to 00h00) and program details including channel, title, and description.



JAZZ

Des notes qui décapent les neurones

Serge Truffaut

QUAND IL ÉTAIT PETIT, David Murray, tous les dimanches, accompagnait sa mère à la Ephesians Church d'Oakland où elle racontait sur son piano l'histoire intitulée My Lord's Gonna Move This Wicked Race et autres spirituels. Dans cette ville où les grosses industries monopolisent l'espace jusqu'à la ligne d'horizon, David Murray naquit le 19 février 1955.

Avant qu'elle ne devienne la pianiste des Edwin Hawkins Singers, «maman» Murray dépensa bien de son temps à enseigner les rudiments du ragtime et du gospel au jeune David. De sept à quatorze ans, sur les touches noires et blanches il étudia les notes de Eubie Blake et Mahalia Jackson comme il recopia les perles sonores de Duke Ellington, Charles Mingus et Thelonious Monk. Autrement dit, de sept à quatorze ans il conjugua sa mémoire à celles des bâtisseurs du plus splendide empire musical qui soit.

À quatorze ans, les échos violents qui résonnèrent dans les ghettos d'Amérique ayant imprimé sur lui des traces qui jamais ne s'effacèrent, il se penche vers Sonny Rollins. Il ramasse Freedom Suite, Alfie's Theme ainsi que East Broadway Run Down. Il entend un cri. Mieux, il en comprend toutes les justifications. Ce cri, c'est une révélation. Adieu, le piano; bonjour le saxo. Et le ténor S.V.P.

Deux ans après cette rencontre aux contours mystiques, David Murray, son saxo sous un bras, son baluchon sous l'autre, prend la poudre d'escampette. Direction? Le Pomona College de Los Angeles. Au sein de cette institution, un bonhomme à l'allure austère explique en mots les cris de Sonny Rollins comme ceux de Albert Ayler. À ses élèves, il ouvre les portes de l'histoire des Afro-Américains. Il s'appelle Stanley Crouch. Il est «prof», mais également poète. C'est là, dans cette classe, que Murray établit les liens de l'amitié avec Arthur Blythe, Bobby Bradford, Butch Morris, Frank Lowe et James Newton.

Avec eux, soit tous ces musiciens avides de notes bleues et de dignité, David prendra la route du militantisme. Du Free-Jazz et du Black Power. Dans les années 70, il devint un habitué des festivals du type Moers, Chateaufort et autres événements que fréquentaient les futurs bronzés



David Murray

de l'halogène. Il fit même dans le genre loft et musée d'art contemporain avant de s'apercevoir que lui et ses copains avaient été couillonés par les abonnés de Maisons et jardins. Cibole!

Ça fait qu'il a réfléchi en titi au problème. Il y a pensé en long et en large, en haut et en bas, dans tous les détails et dans toutes les couleurs afin d'échapper à la mainmise des faces d'anchois qui, dans les faits, sont des beiges. Au terme de sa réflexion, il s'est dit ce qui suit: «Si on n'y fait pas attention, cet art qu'on appelle jazz, cet art qui nous a distingué, va nous échapper. Il va falloir, nous le réapproprier». Nom dé Diou!

Alors David Murray partit à la recherche de la note noire sans mettre un bémol sur le cri; sans mettre sa révolte entre parenthèses. En clair, il coula sa vision du monde ou sa compréhension des choses dans les notes lourdes de Ben Webster et Paul Gonsalves. Il n'aya les paroles dans les notes rudes de Ben. Il coula la mélodie dans les notes denses de Paul, l'homme qui réveilla Duke Ell-

l'orgue, la «bétrois», l'associer à un saxo, une guitare et une batterie et jouer les blues du ghetto. Quoi? Marier l'orgue et le saxo histoire de jouer sale, très, très sale. Pour jouer le «soul» et non pas du «soul». Résultat, ça donne David Murray. Shal-kill's Warrior sur étiquette Diw avec Don Pullen, l'immense Pullen, à l'orgue.

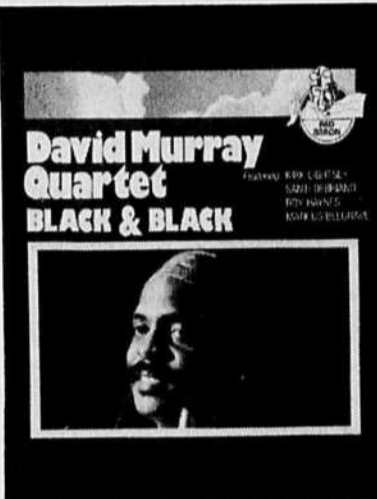
Qu'est-ce que nous, toujours les mêmes, avons mijoté et qui a été repris par une foule de musiciens? Body and Soul, Round Midnight, Old Folks, You Don't Know What Love Is, Sunrise Sunset, We'll Be Together Again et Goodbye, toutes des pièces montées qui sont devenues des standards. Tous ces morceaux revus et corrigés par David Murray on peut les savourer en mettant la main sur Sunrise Sunset sur étiquette Red Baron avec John Hicks au piano, Cecil McBee à la contrebasse et Andrew Cyrille à la batterie.

Le big band qui regroupe les gros matous plein de tendresse, c'est notre invention? Correct. On en forme un. On demande à Lawrence Butch Morris de le diriger. On compose toute une suite en l'honneur de Ben Webster, Paul Gonsalves et Lester Young. On fait appel à tous les corsaires newyorkais. Et nous, les simples bipèdes, on récolte un chef-d'oeuvre intitulé tout simplement David Murray Big Band sur Diw.

La nuit venue, qu'est-ce qu'on aime faire? «Jammer» avec les copains. Correct. On appelle Kirk Kightsey, pianiste extraordinaire, Santi Debriano, contrebassiste profond, Marcus Belgrave, trompettiste de l'à-propos, Roy Haynes le batteur de Charlie Parker, Miles Davis, Monk et de lui-même, puis on s'épuise sur de longues pièces composées par Ellington comme par Roland Prince.

On aime le «pété». On aime les notes qui décapent les neurones, les notes de la saine hygiène mentale? Alors on appelle Dave Burrell, le pianiste qui sait conjuguer toutes les notes avec la liberté. On va à Victoriaville, P-Q, et on enregistre notamment Ballad For The Black Man et Teardrops For Jimmy Garrison, une splendide dédicace de Burrell au contrebassiste de John Coltrane.

Puis... puis on sort toutes ces productions simultanément pour simplement signifier qu'on s'est réapproprié le jazz au printemps 92 et qu'une nouvelle histoire peut désormais être amorcée. Amen!



lington en lui chantant Diminuendo And Crescendo In Blue un certain soir de l'été 1956 à Newport. Bref, David peaufina, voire modifia son style. Du Cap Horn il passa au Cap Vert. Attention! Ça va cogner.

Qu'est-ce que nous, les musiciens Afro-américains, avons fait que les blancs n'ont jamais été foutus d'imiter, voire de nous piquer? Prendre

- Tobiasse, Weisbuch et bronzes de Varalta
ARTICULE: 15 ouest Mont-Royal, Montréal (842-9686)
ATELIER LES DOIGTS SALES: 4878 Henri-Julien, Montréal (844-9989)
ATELIER DU ROI CHARLES QUINT: 1860 D, boul. des Sources, Pointe-Claire (955-2960)
AU BOUT DE LA 20: 126A rue Lafontaine, Rivière-du-Loup (418-862-0258)
AXE NÉO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122)
LE BALCON D'ARTS: 650 rue Notre-Dame, St-Lambert (466-8920)
BAR L'HÔTE: 451 est Rachel, Montréal (845-6715)
B-312 ÉMERGENCE: 372 ouest Ste-Catherine, ste 312, Montréal (845-9423)
CENTRE COMMERCIAL LE VILLAGE: 40 Place du Commerce, Ile-des-Sœurs
LA CENTRALE: 279 ouest Sherbrooke, Montréal (844-3489)
CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX PALAIS: 165 rue du Palais, St-Jérôme (1-432-7171)
LA CHAMBRE BLANCHE: 185 est Christophe-Colomb, Québec (418-529-2715)
CIRCA: 372 ouest Ste-Catherine, suite 444, Montréal (393-8248)
COMPLEXE DU CANAL LACHINE: 4710 St-Ambrose, Montréal (935-1291)
DAZIBAO: 279 ouest Sherbrooke, espace 311C, Montréal (845-0063)
GALERIE D'ART BOUGAINVILLE: 4511 St-Denis, Montréal (845-2400)
GALERIE D'ART DU COLLÈGE ÉDOUARD-MONTPEIT: 100 de Gentilly est, local D 0620, Longueuil (679-2966)
GALERIE D'ART CONCORDIA: Univ. Concordia, 1455 ouest, boul. de Maisonneuve, Montréal (848-4750)
GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS DE MONTRÉAL: 2122 Crescent, Montréal (844-9815)
GALERIE D'ART JULES HARVEY: 2095 chemin Ste-Foy, Ste-Foy, Québec (418-681-7147)
GALERIE D'ART STEWART HALL: 176 Blvd du Lac, Pointe-Claire
GALERIE D'ART RELAIS DES ÉPOQUES: 234 ouest St-Paul, Vieux Montréal (844-2133)
GALERIE BARBARA SILVERBERG: 2148 Mackay, Montréal (932-3987)
GALERIE CHANTAL BOULANGER: 372 ouest St-Pierre, Montréal (397-0044)
GALERIE BROADBENT: 2691 Curé Labelle, Prévost (1-224-4294)
GALERIE CLARK: 1591 rue Clark, 2e étage, Montréal (288-4972)

- Fiona Smyth, jusqu'au 24 mai
GALERIE COLBERT: 5196 Paré, Montréal (738-5209)
GALERIE DU CENTRE: 250 St-Laurent, St-Lambert (672-4772)
GALERIE L'EMBUSCADE: 1571 Badaeu, Trois-Rivières (819-374-0652)
GALERIE L'EMPREINTE: 272 est St-Paul, Vieux-Montréal (861-4427)
GALERIE ESTUQUE PLUS: 49 St-Pierre, Québec (418-594-1303)
GALERIE GRAFF: 963 est Rachel, Montréal (526-2616)
GALERIE DU GRAVE: 17 des Forges, Victoriaville (758-9510)
GALERIE HORACE: 74 Albert, Sherbrooke (819-821-2326)
GALERIE SAMUEL LALLOUÉ: 372 ouest Ste-Catherine, ste 528, Montréal (398-9806)
GALERIE LIEU OUEST: 372 ouest Ste-Catherine, ste 523, Montréal (393-7255)
GALERIE LIPPEL: 1324 ouest Sherbrooke, Montréal (842-6369)
GALERIE ELCA LONDON: 1616 ouest Sherbrooke, Montréal (931-3646)
GALERIE MICHEL-ANGE: 430 Bonsecours, Vieux-Montréal (875-8281)
GALERIE MONTCALM: Maison du Citoyen, 25 rue Laurier, Hull (819-595-7488)
GALERIE PINK: 1456 ouest Notre-Dame, Montréal (935-9851)
GALERIE TROIS POINTS: 307 ouest Ste-Catherine, ste 555, Montréal (845-5555)
GALERIE UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL: 2332 Édouard-Montpetit, 4e étage, Montréal
GALERIE UOAM: Pavillon Judith-Jasmin, 1400 Berr, Montréal
GALERIE VERTICALE: 650 Marguerite Bourgeoys, Québec (418-682-9995)
GALERIE VOX: 4060 St-Laurent ste 110, Montréal (844-6993)
GALERIE BRENDA WALLACE: 372 ouest Ste-Catherine, ste 508, Montréal (393-4066)
GUILDE CANADIENNE DES MÉTIERS D'ART QUÉBEC: 2025 Peel, Montréal (849-849-849)

- 6091— Exposition d'urnes grecques contemporaines de Laura Kaufman-Weisbord, jusqu'au 30 mai
LA GUILDE GRAPHIQUE: 9 St-Paul ouest, Montréal (844-3438)
HABITAT ST-CAMILLE: 5220 Charlevoix, Montréal (598-7764)
L'INSPECTEUR ÉPINGLE: 4051 St-Hubert, Montréal (522-9990)
YVES LE ROUX ART CONTEMPORAIN: 5505 St-Laurent local 4120, Montréal (495-1860)
MAISON D'ART FRA ANGELICO: 1320 Voltaire, Montréal (522-9990)
MAISON D'ART ST-LAURENT: 742, boul. Décarie, St-Laurent (744-6683)
MAISON DES ARTS DE LAVAL: 1395, boul. de la Concorde ouest, Laval (662-4442)
MAISON DU MEUNIER: 10897 rue Du Pont, Montréal (872-5913)
MAISON DU PRESSOIR: 10,865 rue du Pressoir, Montréal
MAISON RADIO-CANADA: Salle Raymond-David, 1400 est. René-Lévesque, Montréal (597-6015)
MICHEL TÉTREAU ART CONTEMPORAIN: 1192 Beaudry, Montréal (521-2141)
OBORO: 4001 rue Berri ste 301, Montréal (844-3250)
OBSCURE: 729 Côte d'Abraham, Québec (418-529-3775)
OBSERVATOIRE 4: 2019 rue Moreau ste 203B, Montréal (521-5955)
OCCURRENCE: 911 est Jean-Talon, Montréal (495-3353)
OPTICA: 3981, boul. St-Laurent, suite 501, Montréal (287-1574)
PAVILLON DES ARTS DE STE-ADELE: 1364 chemin Ste-Marguerite, Ste-Adèle (229-2586)
VILLA BAGATELLE: 1563, chemin St-Louis, Sillery (418-688-8074)
WADDINGTON AND GORCE: 2155 Mackay, Montréal (847-1112)
MAISON DE LA CULTURE AHUNTSIC: Maison du Pressoir, 10865 rue du Pressoir, Montréal
MAISON DE LA CULTURE CÔTE-DES-NEIGES: 5290 Côte-des-Neiges, Montréal
MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal

- MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal
MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal
MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRACE: 3765 Borel, Montréal
MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal

Musées

- MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS: Château Dufresne, angle Sherbrooke et Pie 1X, Montréal (259-2575)
MUSÉE D'ART ST-LAURENT: 615 boul. Ste-Croix, St-Laurent (747-7367)
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600)
(MUSÉE)CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 Baile, Montréal (939-7000)
MUSÉE DE LACHINE: 110 chemin LaSalle, Lachine (634-3471)
MUSÉE DU QUÉBEC: 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150)
MUSÉE DE LA CIVILISATION: 65 Dalhousie, Québec (418-643-2158)
MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN: 118 St-Pierre, Montréal (845-6108)
MUSÉE DE LACHINE: 110 chemin LaSalle, Lachine (634-3471)
MUSÉE DU QUÉBEC: 1 ave Wolfe-Montcalm, Québec (418-643-2150)

Concert 27e anniversaire LES PETITS VIOLONS DIRECTION JEAN COUSINEAU SAMEDI LE 9 MAI, 19 H 30
Citadelle de Montréal, 2085 rue Drummond
BILLETS: 185 155 moins de 16 ans: 15\$ 12\$ (sièges réservés)
En vente chez: Archambault Musique, Lettre et son Musique, Commandes téléphoniques: 274-1736

LES FOURBERIES DE SCAPIN de Molière Denise Filiatrault du 14 JUILLET au 15 AOÛT à 20h30 au THÉÂTRE ST-DENIS 2
René Gagnon ARGIATTE
Yves Jacques, Jean Besré, Suzanne Champagne, René Gagnon, Luc Guérin, Denis Roy, Paul Cagéret, Sophie Lorain, Arlette Sauvé, Jean Emery Gagnon

Théâtre St-Denis 2
1594 rue St-Denis
Renseignements: 849-4211
Billets en vente aux comptoirs

Musique EN TÊTE LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR
9 HISTOIRES EXTRAORDINAIRES À LA SMCQ! Marie-Danielle Parent, soprano
13 L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL sous la direction de Paul André Boivin
23 LA PHILHARMONIE DES VENTS DU QUÉBEC Direction artistique: Alain Cazes SYMPHONIE DE PSAUMES

THÉÂTRE POUR ENFANTS

Coups de coeur garantis

Le Rendez-vous international de théâtre jeune public

Lynne Crevier

OH ! les beaux jours à venir ! Du 24 au 31 mai, se tiendront en effet les seconds Coups de Théâtre du Rendez-vous international de théâtre jeune public, organisés sous l'égide de la Maison Théâtre. Pour l'occasion, on met l'accent sur les troupes des pays néerlandais — Pays-Bas et communauté flamande de Belgique — celles du Canada anglais, de la France, de la Wallonie et du Québec. Au total, 12 productions, dont deux créations mondiales, investiront divers lieux, entre autres, l'Agora de la danse, coeur du festival.

La programmation sera jouée en français, à l'exception de la pièce anglaise *Comet in Moominland* du Manitoba Theatre for Young People, et des contes d'origine canadienne anglaise, lus notamment par Carl Marotte — le beau Pierre Lambert de *Lance et compte*, désormais «exilé» à Toronto).

L'un des bons coups de Rémi Boucher fut de convaincre la Française Christiane Véricel et sa compagnie Image aigüe d'accepter de venir ici montrer un joyau de sa collection *Qu'il était bleu le ciel*. Ne rater pas cette pièce, je l'ai vue l'an dernier à Lyon, en marge des Rencontres internationales théâtre et jeunes spectateurs (RITEJ), et elle vaut mille fois le détour. Imaginez un monde feutré à la Vermeer, avec en son centre la lettre d'amour lue, échangée, subtilisée. Des comédiens enfants et adultes traversent la scène, débordant d'énergie mutine tout en racontant des choses — assez graves — puisées aux *Fragments d'un dis-*

cours amoureux de Roland Barthes ou à l'oeuvre de François Chemin. Tout en grâce primesautière, ce théâtre «épistolaire» avoue cependant ses démons quand la lettre en question sert de preuve irréfutable à l'amour naissant. D'une subtilité à chavirer les âmes les plus endurcies.

Les Flamands quant à eux vont présenter deux pièces, *Les lieux de Laura* de la compagnie *Eva Bal's Speeltheater Gent* et *Colette* de la compagnie *Oud Huis Stekelbees*. L'une flirte avec la danse, les jeux de mots aussi bien qu'avec la poésie. Deux enfants évoluent dans un monde froid de cristal, de neige, de bleu, qu'ils tentent de réchauffer. Leur dialogue est rehaussé de poivre de cayenne, de chocolat chaud... L'autre s'inspire du récit de Georges Bernanos, *Mouchette*, porté à l'écran par Robert Bresson en 1967. *Colette* s'inscrit dans l'actuel milieu ouvrier flamand «où rien n'est jamais tout à fait blanc ni tout à fait noir». Une fillette de 14 ans passe sa vie entre l'école, le ménage et les soins prodigués à sa soeur cadette, négligée de sa mère. Or, si tout cela fleurit le mélodrame, l'humour sauverait la mise.

Des Pays-Bas, la compagnie *Terra/Neissen* montre l'art de la marionnette dans *Juste ciel*. C'est Dany qui embrasse le crâne dégarni de son grognon de mari, Dick, qu'elle surnomme «... mon King Kong déplumé, mon *skinhead*». Ce dernier va bientôt trépasser; bien que mort et bien mort, il nous raconte sa jeunesse. Tout en se morfondant, Dany veille néanmoins à la bonne marche de son Temple du Jeu. «Les affaires sont les affaires».

Ceux qui ont eu le grand bonheur de voir *Le Piano sauvage*, du Théâtre de Galafronie aux Rendez-vous de 1990, ne voudront pour rien au monde rater la dernière production du collectif belge *La Grande maison*. Considérée chez elle comme la troupe qui sert d'étalon d'originalité aux autres compagnies de théâtre jeunesse, elle se distingue ainsi par son style proprement «galafronien», inspiré de sources diverses: tragédie, burlesque, pantomime, lyrisme.

Au Rendez-vous, les comédiens, sous la direction de Didier de Neck, nous invitent dans une grande demeure où l'on s'apprête à fêter la fin des vacances estivales. On astique, on frotte, on fait tout reluire; on donne des consignes à l'orchestre. La poule Pénélope y va de quelques pas de danse. Mais où donc est passé le maître des lieux, Monsieur Elmo? Sa nièce, Blanche, dans son désir de faire la bringue, l'aurait-elle contrarié?

Le Québec pour sa part nous promet six spectacles, dont certains ont déjà été présentés ici — *Impertinence*, *Les petits orteils*, *Petit monstre*. Les autres sont des nouveautés. C'est le cas de *Jo et Gaï* à la terre, du Théâtre du Gros Mécano, une pièce montée conjointement avec le Centre National des Arts. À ses premiers pas dans le monde, Jo est atteint d'une grave maladie tout comme la terre — surnommée Gaï — par les anciens Grecs — qui souffre elle aussi d'un mal généralisé. Entouré d'affection, le petit grandira malgré tout. À la suite de *Rouge Tandem*, *Le secret couleur de feu*, *Un millier d'oiseaux*, *Jo et Gaï* à la



PHOTO JOHAN JACOBS

La Grande Maison

terre se veut «une fable poétique sur le temps, l'amour, la vie» avec la participation des Petits Chanteurs de la Maîtrise de Québec.

Les chanceux qui se sont délectés de la folle *Nuit blanche de Barbe-Bleue* de Joê l da Silva ne voudront pas manquer un nouveau rendez-vous avec celui qui pond des histoires inquiétantes pour se rassurer. Auteur en résidence au Théâtre l'Arrière Scène, da Silva a tout des instincts tordus du dramaturge halluciné. Cette fois-ci, il remet ça en imaginant une famille de revenants, revenue de tout, *Théo*. Devrait-on s'attendre à une version québécoise de *The Addams family* avec une «charmante» main coupée en guise d'animal domestique? Sans doute, n'a-

t-il pas poussé l'horreur à ce point. Car avec lui, drôlerie et poésie ne sont jamais loin.

Connaissez-vous le pays appelé *Hippopotamie*? Non? Normal, il n'existe que dans la tête de Louise Bombardier qui lui donne vie pour le compte du Théâtre des Confettis dans une mise en scène de Brigitte Haentjens. Parions que l'histoire de deux vieilles dames essoulées, Millie et Anna, en étonnera plus d'un. Dans une atmosphère «fellinienne», les nouvelles amies, réunies par l'intermédiaire de l'agence Fol Ami XXX XXX, ne caressent qu'un rêve — mais de taille —, partir pour l'Afrique ou l'Hippopotamie. Bon vent.

Et puis le Rendez-vous ne serait pas concluant sans ses extra en ré-

serve. On pourra assister entre autres, à deux lectures publiques en français: *Polaroid* de l'auteur flamand Jan Simoen et *La Ballade de Garuma* du Hollandais Ad de Bont. On prévoit aussi une table ronde, *Théâtre et jeune public: une histoire d'amour?*, mettant en présence les gens de théâtre, invités au festival. On fera le point sur la situation du théâtre jeune public d'ici et d'ailleurs. L'événement saura intéresser tous ceux que la chose théâtrale intrigue et passionne à la fois. Tous les soirs, dès 19 h, c'est l'heure des contes «joyeux» ou «chuchotés». D'abord Kim Yaroshevskaya, notre Franfreuluche, lira — exceptionnellement à 18 h — des extraits de la pièce *Contes d'enfants réels* de Suzanne Lebeau. Puis la comédienne Louise Bombardier lira son propre texte *Château geste*. Ensuite, Julie de René Daniel Dubois sera repris par Martine Francke dans une mise en jeu d'Alice Ronfard. Enfin, *La piste mystérieuse* de Stig Dagerman sera livré par Herwig De Weerd.

Une nouveauté cette année: dès 21 h tous les soirs, le *Parcours de nuit* se déroulera, en pyjama et lampe de poche, au très élégant Centre canadien d'architecture. On nous promet toute une visite, frissonnante d'imprévu, guidée par Monique Rioux, d'après une idée originale de Louis-Dominique Lavigne. Attendez-vous ainsi à d'autres coups montés du genre *Le p'tit coup de bar* (à 16 h, on peut rencontrer les invités du festival, un verre à la main). *Le coup de grâce*, — dès 21 h, on nous promet de la musique, des contes pour adultes... — ou *Le coup de coeur* — la journée du 24 mai sera consacrée aux grands-parents qui voudront accompagner leurs petits-enfants au théâtre au même tarif qu'eux). On peut s'informer davantage sur le Rendez-vous en composant le 288-7211. La réservation des billets s'effectue toutefois au numéro suivant: 525-1500.

LA RÉPÉTITION

écrite et mise en scène par **DOMINIC CHAMPAGNE**

avec **MARIE TIFO**
JULIE CASTONGUAY
LUC GUIN
NORMAN HELMS
MARC LEGAULT
et **CHRISTIAN THOMAS**

A VOIR ABSOLUMENT



«Une pièce admirable... À voir absolument» *Radio Canada*
«Un voyage théâtral drôle et émouvant dosant à merveille le sérieux et la dérision, le tragique et le comique...» *Voir*
«On rit on pleure... Un très beau moment du théâtre.» *Radio-Québec*
«Wonderfully written and performed... Marie Tifo gives body and soul... A Titanic talent...» *The Globe and Mail*

les concepteurs: André Barnard, Jean Bard, François St-Aubin, Lou Arteau, Claude Boissonneault
DU 28 AVRIL AU 16 MAI 1992 - DU MARDI AU SAMEDI A 20H00
THÉÂTRE ESPACE GO - 5066, RUE CLARK - MONTREAL
RESERVATIONS 271-5381 OU RESEAU ADMISSION 522-1245

CONCERT GALA
STABAT MATER ROSSINI
CANTATE POUR UNE JOIE ..PIERRE MERCURE

SOLISTES



BENITA VALENTE, soprano



GAIL DESMARAIS, mezzo-soprano



JOHN ALER, ténor



JOSE GARCIA, basse

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Chef d'orchestre: **Alexander Brott**
Chorale de St-Lambert: Dir. David Christiani

350 ANS MONTREAL fête Co-commanditaire: **ScotiaMcLeod**

Billets: Nef 30\$, 1er jubé 25\$, 2e jubé 20\$
En vente à la Place des Arts Rens.: 842-2112

Lundi, 25 mai, 20h00
Basilique Notre-Dame

HOMMAGE A **BREL**
DITES, SI C'ÉTAIT VRAI

avec **YVES RAYMOND**

jusqu'au 17 mai

Reservations: 523-2246

LA LICORNE «Vibrante interprétation de Yves Raymond... La Presse.»
RESTAURANT THEATRE «Yves Raymond sait éviter le piège de l'imitation... Le Soleil.»
4559, PAPINEAU

LUNA-PARK

Conception et mise en scène : **Denis Marleau**

sur des textes de Blok, Gouro, Khlebnikov, Kroutchonykh et Maïakovski

Les comédiens
Carl Bécharé
Pierre Chagnon
Germain Houde
Pierre Lebeau
Danièle Panneton
Daphné Thompson

Les concepteurs
Jean Derome
Pierre Granche
Zaven Paré
François Saint-Aubin
Guy Simard

Du 3 au 28 juin
Mercredi au samedi : 20h • dimanche : 16h

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTREAL
185, rue Sainte-Catherine ouest
(Métro Place des Arts)

Billets : 20\$ - 15\$ (étudiants et aînés)
Tarif prévente : 15\$ - 12\$ (jusqu'au 16 mai)
Admission : 522-1245

LE DEVOIR



L'Ouvrier de Kazimir Malevitch

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL CHARLES DUTOIT

LES CONCERTS GALA
Charles Dutoit, chef

12 et 13 mai, 20h00

ELGAR: Introduction et allegro, opus 47
DEBUSSY: La Boîte à joujoux
CHOSTAKOVITCH: Symphonie no 15 en la majeur, opus 141

SALLE WILFRID-PELLETIER

Commanditaires: 12 mai: PETROCANADA 13 mai: POSTE-MAIL

EN VENTE À L'OSM: 842-9951 ET AUX GUICHETS DE LA PLACE DES ARTS: 842-2112 (taxes et redevance Place des Arts en sus)

BILLETS: 9,50\$ 21,00\$ 29,50\$ 41,00\$

CAUSERIE PRÉ-CONCERT 18h30, Billets 3,00\$ Commandité par: The Gazette

